

INSTITUT PÉDAGOGIQUE NATIONAL

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

et

CENTRE INTERNATIONAL DES CIVILISATIONS BANTU

DÉPARTEMENT D'ARCHÉOLOGIE ET DE MUSÉOLOGIE

CLIST B.

FEHR S.



**ARCHEOLOGIE
DU GABON**

LIVRET À L'USAGE DES ENSEIGNANTS DU CYCLE SECONDAIRE

INSTITUT PÉDAGOGIQUE NATIONAL

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

et

CENTRE INTERNATIONAL DES CIVILISATIONS BANTU

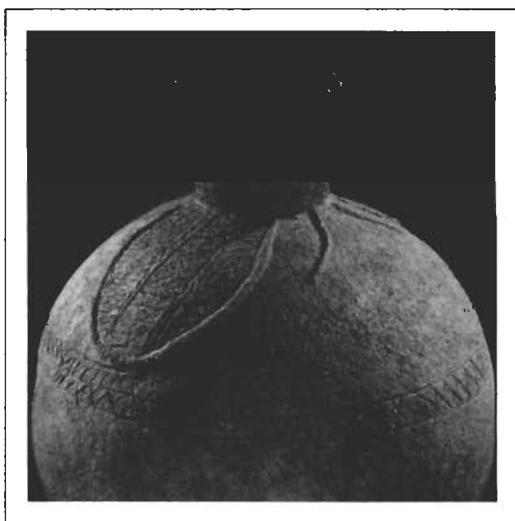
DÉPARTEMENT D'ARCHÉOLOGIE ET DE MUSÉOLOGIE

CLIST B.

FEHR S.

ARCHÉOLOGIE DU GABON

LIVRET À L'USAGE DES ENSEIGNANTS DU CYCLE SECONDAIRE



PREFACE

C'est un grand plaisir pour nous de voir aujourd'hui se boucler un projet en cours depuis le début de l'année 1994 et qui matérialise des liens de coopération étroits entre le Ministère de l'Education Nationale de la République du Gabon et le Centre International des Civilisations Bantu installé à Libreville.

Le projet «*Archéologie du Gabon*» initié par le CICIBA comprend deux volets complémentaires. D'une part, une exposition sous forme d'affiches et d'objets présentée à Libreville du 11 Mai au 15 Juin 1994 au Centre Culturel français Saint Exupéry, et d'autre part un produit pédagogique comprenant 100 jeux des affiches de l'exposition et 1.500 exemplaires d'un *Livret à l'usage des enseignants du cycle secondaire*.

L'exposition au Centre Culturel français a été fréquentée par près de 4.000 personnes dont presque 800 assidus. Pour une exposition temporaire d'un mois installée dans une ville de 418.616 habitants il s'agit là d'un grand succès.

L'aspect pédagogique était rendu par le contenu des affiches volontairement le plus simple possible et aussi par les visites guidées de scolaires des cycles primaire et secondaire. Plusieurs centaines de jeunes gabonais ont ainsi pu se faire expliquer ce produit culturel et poser leurs questions.

Le volet éducation a été matérialisé par le don de 100 jeux d'affiches par le CICIBA et la Mission française de Coopération et d'Action Culturelle au Ministère de l'Education Nationale du Gabon. Ces jeux d'affiches ont été plus tard distribués aux établissements secondaires du pays par les soins de l'Institut Pédagogique National.

Il restait encore à produire le *Livret à l'usage des enseignants du cycle secondaire* pour accompagner ces jeux d'affiches dans nos hauts lieux de l'Education. C'est désormais chose faite, grâce au volume que nous avons le plaisir de préfacier ensemble et qui sera imprimé avec le concours financier de la Mission française de Coopération et d'Action Culturelle.

Nous sommes convaincus que l'ensemble du projet «*Archéologie du Gabon*» favorisera la prise de conscience par le public scolaire, adultes de demain, la richesse du patrimoine national de la République du Gabon.

Paulette MOUSSAVOU-MISSAMBO
Ministre de l'Education Nationale
République gabonaise

VATOMENE KUKANDA
Directeur Général du CICIBA.

INTRODUCTION

Sans trop entrer dans des considérations théoriques ou conceptuelles, l'étude de la Préhistoire est capitale pour pouvoir replacer l'histoire ancienne et l'histoire actuelle dans leur contexte, mais surtout pour pouvoir suivre et expliquer l'évolution des implantations humaines et les progrès culturels de l'humanité depuis les premiers balbutiements de l'intelligence jusqu'à l'épanouissement des civilisations avancées anciennes ou actuelles.

Cette recherche des premières «racines» des hommes est fondamentale pour l'humanité en général, et pour chaque pays en particulier, singulièrement pour les pays africains en quête de leur identité nationale. Ainsi l'archéologie, la Protohistoire, l'Histoire, sont des composantes essentielles du patrimoine culturel de chaque pays.

C'est pour répondre à cette recherche d'identité que les programmes d'Histoire du cycle secondaire introduisent l'étude de la Préhistoire: la Préhistoire Générale et africaine en classe de sixième et de seconde, la Préhistoire du Gabon en classe de sixième.

Les professeurs ont généralement beaucoup de difficultés à enseigner ces parties du programme, car les manuels du secondaire, s'ils donnent certains aperçus sur la Préhistoire Générale, ne donnent que très peu d'éléments d'information et de documentation sur la Préhistoire africaine et encore moins sur la Préhistoire du Gabon. On citera cependant les manuels suivants: «*Histoire*» classe de 6ème, Collection Nathan Afrique Madagascar, 1967; «*Des origines au VIIème siècle après J.C.*», ancien programme Africain et Malgache, Hatier, 1969; «*l'Afrique et le monde*», Histoire 6ème, Collection Hatier, nouvelle édition 1992).

En ce qui concerne le Gabon, en 1988 l'Institut Pédagogique National a mis à la disposition des professeurs un livret pédagogique «*La Préhistoire du Gabon*» réalisé par Messieurs R.Oslisly et B.Peyrot. Plus récemment, en 1991, le Centre International des Civilisations Bantu (CICIBA) et les Centres Culturels français d'Afrique Centrale ont édité un livre «*Aux origines de l'Afrique Centrale*». Les deux responsables scientifiques, R.Lanfranchi et B.Clist, ont fait écrire par 18 auteurs les chapitres constitutifs de l'ouvrage qui traitent d'une manière très précise de la Préhistoire de l'Afrique Centrale et donc là aussi de celle du Gabon.

En Mai et Juin 1994, le CICIBA a organisé en collaboration avec le Centre Culturel français Saint Exupéry de Libreville, la Mission française de Coopération et d'Action Culturelle au Gabon et l'Association Culturelle franco-gabonaise Saint Exupéry, une exposition intitulée «*Archéologie du Gabon*». Cette exposition didactique présentait non seulement les objets découverts au cours de certaines fouilles (outils en pierre, poteries, objets divers), mais aussi quinze affiches faisant le point sur les recherches et les découvertes archéologiques faites au Gabon. Une petite plaquette d'accompagnement complétait le tout.

Le CICIBA a proposé au Ministère de l'Education Nationale et à l'Institut Pédagogique National (IPN) de mettre cette exposition à la disposition des établissements secondaire du Gabon, et donc des professeurs. C'est dans ce cadre que ces établissements vont recevoir le jeu des quinze affiches de l'exposition.

Afin que les professeurs puissent exploiter au mieux ces affiches avec leurs élèves, le CICIBA et l'IPN ont préparé ce fascicule pédagogique.

Dans ce fascicule, le texte de chaque affiche est reproduit (texte extrait de la plaquette qui accompagnait l'exposition), puis le thème de chaque affiche est repris et explicité et des suppléments d'information et de documentation sont donnés. En complément de certaines affiches, des précisions sont données sur quelques fouilles de certains sites archéologiques du Gabon (leur histoire, les découvertes faites). En annexe, quelques documents exploitables par les enseignants sont adjoints. Enfin, il faut noter que l'ordre des affiches respecte l'ordre chronologique: des temps les plus reculés jusqu'au temps avant la colonisation.

Ayant à leur disposition une bibliographie sérieuse, les affiches de l'exposition du CICIBA, et le fascicule pédagogique, les professeurs pourront dispenser à leurs élèves de sixième et de seconde un cours de Préhistoire sur le Gabon parfaitement documenté et précis. Les professeurs pourront aussi se rendre au CICIBA pour compléter leur formation et leur documentation.

Enfin, nos Départements s'associent pour remercier la responsable du Centre de Documentation et d'Information du Lycée français Blaise Pascal qui a accepté la tâche ingrate d'effectuer une relecture de la plaquette.

Le Département d'Histoire/Géographie de l'IPN.

Le Département d'Archéologie et de Muséologie du CICIBA.

Juillet 1994.

Le Gabon aujourd'hui

Environnement et climat

Une forte humidité, une température moyenne élevée et une forêt équatoriale omniprésente

Le Gabon se trouve à cheval sur l'Équateur, entre les latitudes 2°30' Nord et 4° Sud. Il recouvre 267.667 kilomètres carrés et fait partie de l'Afrique Centrale.

Les reliefs

Le relief se subdivise en :

- *reliefs du vieux socle*, tels que les terrains du Nord et les Massifs du Chaillu, du Mayombe, les Monts de Cristal et de Ndjolé.
- *reliefs des vieux bassins sédimentaires* tels que le Massif de l'Ikoundou, les bassins d'Okondja, de Franceville et de Booué.
- *reliefs des bassins sédimentaires récents* : tels que la bande littorale à l'Ouest et les plateaux Teke.

Les sols

La plupart des sols sont ferrallitiques, argileux ou argilo-sableux. Les recouvrements ferrallitiques peuvent atteindre plusieurs mètres, par exemple dans le Woleu-Ntem. Ailleurs où l'érosion est importante les sols sont peu développés. Ailleurs encore, là où des nappes d'eau sont présentes (lacs, marécages, etc.) des sols hydromorphes sont présents. Enfin, des sables sont visibles sur les plateaux Teke

Le climat

Équatorial à influence maritime. Une grande saison des pluies (octobre/décembre) et une grande saison sèche (juin/septembre). Dans le Nord-Est au nord d'une ligne joignant Bitam à Mékambo il existe deux maxima et deux minima pluviométriques. Les précipitations sont importantes. Elles peuvent atteindre 3340 millimètres à Cocobeach dans le Nord-Ouest. Les températures moyennes oscillent entre 24° et 28° centigrade. Le taux d'humidité relative est de 80 % en moyenne.

Le réseau hydrographique

Le réseau hydrographique du fleuve Ogooué draine 72 % du pays ! L'autre grand système fluvial est celui de la Nyanga. De petits fleuves côtiers complètent le réseau national : Woleu, Ntem, Como, Remboué, Bilagone, les Rembos... L'Ogooué a un régime hydrique minimum en juillet de 150 mètres cubes seconde et un régime maximum en avril de 346 mètres cubes seconde.

La végétation

La forêt équatoriale recouvre environ 230.000 km², soit 85 % du territoire. L'une de ses caractéristiques est sa grande richesse en espèces, l'autre sa diversité. Il existe plusieurs forêts et non une forêt gabonaise : forêt à Limbali (*Gilbertiodendron dewevrei*) dans l'Est du pays sur les pentes et bas-fonds, forêt à Bomanga (*Brachystegia zenkeri*) sur les terrains du sédimentaire côtier, forêt naine sur les crêtes des Monts de Belinga, forêt marécageuse sur les plateaux de l'Est et sur le bassin sédimentaire, forêt basse littorale en zone inondable, forêt de mangroves le long des rias et rivières du littoral (palétuviers). Le reste du pays est couvert par des savanes et des savanes arborées.

Affiche n°1: commentaires.

Cette première affiche rappelle les conditions naturelles du Gabon aujourd'hui. C'est ainsi que sont rapidement décrits les reliefs, les sols, le climat, le réseau hydrographique et la végétation.

Pour avoir des précisions complémentaires sur tous les aspects de la géographie physique du Gabon, il faut consulter:

- * le livre «*Le Gabon*» publié par l'IPN et Edicef Edig en 1993. Cet ouvrage réalisé par A.Richard et G.Léonard donne les plus récents développements connus sur l'environnement naturel du Gabon.
- * le fascicule «*Le climat du Gabon*» réalisé par S.Fehr et publié par l'IPN en Janvier 1993.
- * les pages de géographie physique (pages 10 à 37) de l'«*Atlas du Gabon*» édité par l'IPN et Edicef en 1983; sauf le chapitre «Climatologie» à remplacer par les deux ouvrages précédents.

Bien sûr, à propos de cette affiche il ne s'agit pas de faire un cours détaillé de géographie physique du Gabon, mais de préciser les grands traits de l'environnement naturel du Gabon, et de montrer à ce propos que la fixité des paysages actuels n'est qu'apparente à l'échelle humaine, car à l'échelle géologique des temps ces paysages évoluent et se transforment sous l'action de l'érosion et des modifications climatiques. C'est ce que va montrer la deuxième affiche.

Rappelons que l'étude détaillée de la géographie du Gabon est au programme de la classe de Troisième et de la classe de Première.

Les cinq photos de cette affiche montrent quelques paysages typiques des différents aspects du milieu naturel gabonais.

Le Gabon jadis :

Une végétation en perpétuelle évolution

Les variations climatiques

Des variations climatiques ont influencé l'environnement au Gabon pendant qu'en Europe se succédaient les phases glaciaires et interglaciaires.

Pour l'heure, on sait que le Gabon a connu successivement les phases suivantes :

Les temps géologiques	Glaciations en Europe	Les phases climatiques au Gabon
Pléistocène Récent	Glaciation de Riss	entre 225.000 et 190.000 ans : climat humide
		entre 190.000 et 130.000 ans : climat sec
		entre 130.000 et 70.000 ans : climat humide
	Interglaciaire Riss-Würm	entre 70.000 et 40.000 ans : climat sec = Maluékien
	Glaciation de Würm	entre 40.000 et 30.000 ans : climat humide = Ndjilien entre 30.000 et 12.000 ans : climat sec = Léopoldvillien
Holocène	Post-Glaciaire	entre 12.000 et 4.000 ans : climat humide = Kibangien A. entre 4.000 et aujourd'hui : climat plus sec évoluant vers l'actuel = Kibangien B.

Les variations de l'environnement

Une forêt de type montagnarde s'est développée au détriment des savanes et forêts de basse altitude dans la partie occidentale du bassin Congo/Zaïre, donc dans l'Ouest du Gabon, pendant les phases climatiques froides ou sèches. Cette forêt était dominée par les *Podocarpus*.

On peut donc affirmer que des forêts ont toujours recouvert les sols des Provinces de l'Estuaire, de l'Ogooué-Maritime et de la Ngounié. De nouvelles recherches devront déterminer la structure, les types de forêts présentes et leur extension exacte.

Une première conclusion est que les sites Age de la Pierre des derniers 40 millénaires découverts sous forêt dans l'Ouest du Gabon se trouvaient aussi à l'époque du campement sous la forêt.

Les variations de la position du rivage

Les niveaux des océans ont varié avec le temps, fonction du climat. Par exemple il y a 20.000 ans le niveau des plages était à - 120 mètres par rapport à l'actuel.

Affiche n°2: commentaires.

Les deux cartes de cette affiche montrent la variation de la répartition spatiale de la végétation au Gabon il y a plusieurs milliers d'années. En effet, au cours des âges géologiques, le Gabon a été soumis à d'importantes variations climatiques qui ont entraîné d'importantes variations de la composition de la végétation: successivement forêts et savanes.

Ces variations climatiques au Gabon, ont été plus ou moins en concordance avec les variations climatiques qui ont eu lieu à ces mêmes époques dans les zones des hautes et des moyennes latitudes: les glaciations du Quaternaire (bien qu'elles aient déjà commencé à la fin du Tertiaire), caractérisées par une alternance de périodes glaciaires et de périodes interglaciaires.

Bien entendu, en Afrique Centrale et au Gabon il n'y a pas eu de glaciers ni de neige, mais des variations importantes dans la pluviométrie: périodes sèches, périodes humides, et des variations importantes corrélatives dans le couvert végétal: alternativement savanes et forêts. Sur ces variations climatiques d'Afrique Centrale et du Gabon, des précisions sont données:

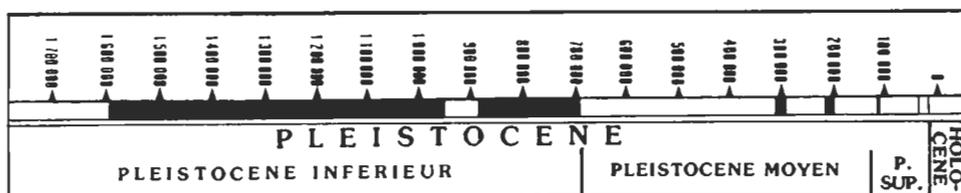
* dans le fascicule «*Le climat du Gabon*», pages 37 et 38, paragraphe E: la paléoclimatologie du Gabon.

* dans le livre «*Aux origines de l'Afrique Centrale*», pages 41 à 45, chapitre: les paysages de l'Afrique centrale pendant le Quaternaire.

Sur cette affiche, un tableau montre les dates d'apparition des différentes phases climatiques au Gabon en relation avec les temps géologiques et les différentes glaciations des hautes et moyennes latitudes. Les noms des différentes phases climatiques au Gabon: Maluékien, Ndjilien, Léopoldvillien, Kibangien, font références à des noms géographiques d'Afrique centrale: Congo et Zaïre, où des traces significatives de ces anciennes époques climatiques ont été retrouvées.

Rappelons que la dernière ère géologique, jusqu'à l'époque actuelle, s'appelle le Quaternaire. Le début de l'ère Quaternaire commence il y a environ 1,8 millions d'années lors d'un évènement paléontologique: transition du passage de l'*Homo habilis* à l'*Homo erectus*. Le début de cette ère n'est donc pas fixé par une discontinuité ou un évènement géologique majeur, mais fait référence à un changement profond dans l'évolution humaine: l'apparition véritable de l'Homme.

Le Quaternaire est divisé en plusieurs périodes:



Les deux périodes du Quaternaire sont:

- le Pléistocène: de 1,8 millions d'années à 10.000 ans.
- l'Holocène: de 10.000 ans à nos jours (Holocène veut dire «réchauffement»).

Les grandes glaciations et les variations climatiques les accompagnant, se sont déroulées, pour la plupart, pendant le Pléistocène. Le début de l'Holocène commence il y a environ 10.000 ans, lors de la fin de ces épisodes glaciaires et de la mise en place de la mosaïque climatique du globe, telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Les deux cartes de cette affiche montrent qu'au Gabon, pendant les phases climatiques sèches, le territoire est recouvert de formations végétales savanicoles sauf les massifs montagneux qui conservent quelques îlots forestiers, alors que pendant les phases climatiques humides la majeure partie du territoire est couverte à nouveau par des formations végétales forestières.

Ces variations climatiques et végétales ont constitué l'environnement naturel des premiers hommes préhistoriques au Gabon, et il a donc fallu pour qu'ils survivent qu'ils adaptent leur mode de vie à ces changements.

Le travail de l'archéologue

● Définir la recherche

Il travaille sur un thème de recherche précis (par exemple l'Âge Moyen de la Pierre au Gabon) et choisit une zone de prospection en relation avec celui-ci (par exemple la région des plateaux batéké).

● Prospecter

Il délimite un espace géographique et effectue sur ce terrain des prospections de surface pour découvrir des gisements.

● Sonder

Sur un gisement retenu, pour en déterminer l'intérêt, il creuse des tranchées ou des carrés sur une surface restreinte.

● Fouiller

Il dirige les travaux de fouille.

Les vestiges de tous ordres laissés par l'homme sur un habitat conservent, à moins de perturbations ultérieures, leur position les uns par rapport aux autres et par rapport aux structures de l'habitat : trous de poteaux, fosses, foyers, murs, etc. Une fouille a pour but le repérage de la totalité des objets, de leurs organisations et des structures dans les trois dimensions. Pour ce faire, on quadrille l'espace avec des cordes, m² par m². La surface est alors creusée par tranchées ou carrés de fouille.

Il n'existe pas une mais diverses méthodes de fouilles. Ces techniques sont fonction du site que l'on veut fouiller (Âge de la pierre, néolithique, Âge du fer...) de la topographie et de la couverture végétale, du genre de fouille que l'on veut pratiquer (extensive, stratigraphique, simple sondage), du temps imparti au travail, des crédits alloués... C'est l'archéologue qui, d'après tous ces critères, choisira celle qu'il juge la mieux adaptée au cas d'espèce.

Toute fouille étant une destruction, l'archéologue doit travailler lentement en multipliant l'enregistrement des données par photographies, dessins en plan et en coupe et prise d'échantillons.

● Analyser

Il envoie pour analyse aux laboratoires spécialisés les échantillons prélevés : granulométrie, biochimie, palynologie, chimie des sols, identifications des ossements (humains et animaux) ; analyse des terres cuites, datation. Ainsi l'environnement végétal, animal, climatique, chronologique et technique du site étudié est défini.

C'est l'archéologue en collaboration avec les divers spécialistes concernés qui dressera une synthèse de toutes ces analyses pour obtenir une reconstitution des anciens modes de vie.

Affiche n°3: commentaires.

Cette affiche montre les méthodologies du travail de l'archéologue. Après avoir défini un axe de recherche (rechercher quoi et où), l'archéologue se rend sur le terrain où il va prospecter: essayer de repérer et de découvrir des endroits où il peut avoir des vestiges. En fonction de ce qu'il observe sur le terrain, l'archéologue décide alors de «fouiller» réellement.

Un site est un endroit où l'activité humaine a entraîné l'accumulation de tous les témoignages mentionnés ci-dessus. Il est habituellement préservé par le dépôt postérieur de sédiments, comme dans le Rift, mais les outils restent parfois simplement en surface pendant de longues périodes. Il arrive aussi, pour des périodes plus récentes, que l'activité de l'homme soit responsable de l'ensevelissement de restes plus anciens: l'exemple classique est celui du «tell» ou «tépé», butte artificielle qui, au Moyen-Orient, est faite de l'accumulation progressive des débris des anciens habitats sur lesquels on a rebâti.

Le site unique présente une image locale, très limitée nécessairement, voire idiosyncrasique. Les archéologues essaient donc de dégager plusieurs sites de ce type, à la recherche de modèles d'établissement.

On peut ainsi espérer arriver à une compréhension équilibrée du passé. Les fouilles coûtent si cher que l'on obtient jamais de tableau complet par ce moyen, mais la prospection apporte heureusement beaucoup de renseignements. Elle coûte moins cher, couvre des espaces plus vastes et indique souvent les sites à fouiller avec une meilleure probabilité de résultats intéressants.

[Gowlett (J.A.J.), 1984, *L'invention de la civilisation*, Nathan, Paris, p.32].

A partir d'une petite surface déterminée sur le sol (quelques mètres carrés), orientée en général par rapport au nord magnétique, on creuse verticalement sur une certaine profondeur, qui peut atteindre plusieurs mètres. Tous les vestiges anciens découverts, pierres taillées, pierres polies, outils primitifs, poteries ou céramiques, foyers, murs, ossements d'animaux ou humains, etc...). Ce "trou" quadrangulaire - il s'agit toujours d'une excavation carrée ou rectangulaire - est appelée "tranchée" ou "carré" par l'archéologue.

Cette fouille se fait très lentement, très précautionneusement, en repérant exactement la position des vestiges, en les dessinant et les photographiant, en extrayant des échantillons pour les soumettre à des analyses scientifiques afin de déterminer la nature des sols, l'identification des ossements, la datation relative et absolue de tous les éléments exhumés.

La reconstitution graphique qui accompagne notre texte (voir ci-dessous): on y aperçoit le niveau de fouille déjà descendu de quelques décimètres, le théodolite qui permet les mesures en profondeur, les piquets du carroyage qui matérialisent les angles des mètres carrés, et enfin les carnets de notes qui permettent d'enregistrer un maximum d'informations.

Les photos de cette affiche montrent quelques étapes de ce travail de fouille. On remarque deux photos qui montrent deux types de fouilles différentes, qui répondent à des impératifs et des objectifs distincts, un sondage profond réalisé à la pelle mécanique une fois que le niveau archéologique découvert dans les premiers vingt centimètres a été lentement étudié, et la fin d'une fouille programmée avec ses différentes "tranchées" ouvertes sur plus de 150 mètres carrés de surface au sol.

A partir des relevés faits sur le terrain lors de la fouille, et des résultats des analyses scientifiques, l'archéologue fera une synthèse de toutes ces informations et essaiera de reconstituer l'environnement naturel et les anciens modes de vie des hommes qui s'étaient établis en cet endroit.

Ce travail de fouille sur le terrain, est un travail précis, délicat, mettant en oeuvre des techniques particulières que seuls les archéologues maîtrisent bien.

Pour les archéologues modernes, l'objet isolé est d'un intérêt limité, à moins qu'il ne vienne d'un site déjà bien documenté. Sortie de son contexte, une trouvaille perd sa valeur essentielle de témoignage de l'activité humaine. C'est le site tout entier, avec son assemblage d'objets dans leur contexte, qui demeure l'unité fondamentale de la recherche archéologique. [ibid.]

Aussi, il ne faut pas que n'importe qui "fouille" n'importe où, car ces vestiges si précieux peuvent alors être saccagés et irrémédiablement perdus en vue de leur exploitation scientifique. Ce sont surtout les relations entre les objets et non les objets eux-mêmes qui ont un intérêt pour l'archéologue.

Si vous-mêmes, ou vos élèves, pensez avoir découvert un site archéologique ne commencez pas à le fouiller ni même à le prospecter en y prélevant les objets, mais prévenez le Département d'Archéologie et de Muséologie du CICIBA, ou encore le Laboratoire d'Archéologie de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Nationale, tous deux à Libreville. Un spécialiste sera envoyé pour évaluer l'intérêt scientifique du site et procéder si besoin aux recherches et fouilles méthodiques au sein desquelles vous pourrez avec vos élèves alors vous insérer.

Adresses de contact:

Département d'Archéologie et de Muséologie,
Centre International des Civilisations Bantu,
B.P.770,
Libreville.

ou

Laboratoire d'Archéologie,
Faculté des Lettres et Sciences Humaines,
Université Omar Bongo,
B.P.13131,
Libreville.

On se reportera aussi aux pages 42 à 45 pour une discussion des relations Archéologie >< Développement. On s'attardera sur la page 45 qui comprend les parties directement relatives à l'archéologie de la *Loi portant sur la Protection des Biens Culturels* votée en 1994.

Comment dater ?

La méthode la plus utilisée est la datation par le Carbone 14.

On distingue des méthodes de datations absolues et de datations relatives.

Les méthodes de datations relatives permettent de situer dans le temps les uns par rapport aux autres les vestiges des sites archéologiques en fonction de leur position dans le sol (stratigraphie), de leur style, ou encore des éléments associés (pollens, micro-faune, ...).

Les méthodes de datations absolues donnent l'âge réel des vestiges en faisant appel à la radioactivité (Carbone 14, Potassium-Argon, traces de fission), à la géologie (varves glaciaires, paléomagnétisme, hydratation de l'obsidienne, etc...), à la botanique (dendrochronologie) et à la thermoluminescence.

Le Carbone 14:

On établit l'âge des échantillons prélevés au cours des fouilles en mesurant la quantité de Carbone 14 résiduel qu'ils contiennent.

Le rayonnement cosmique, en pénétrant la stratosphère, provoque des réactions nucléaires. Celles-ci sont à l'origine, entre autres, du carbone radioactif. Une partie de celui-ci pénètre la matière vivante où sa concentration reste stable. Mais quand la matière organique meurt, cette concentration décroît immuablement selon un rythme déterminé: la moitié d'une quantité donnée de Carbone 14 se désintègre sur une période de 5.600 ans.

La mesure de la radioactivité résiduelle d'échantillons d'origine organique permet donc de donner une indication de leur âge, avec une approximation de plus ou moins 25 à 50 ans dans le meilleur des cas.

La Thermoluminescence:

La thermoluminescence est l'émission de lumière par certains corps lorsqu'ils subissent un échauffement bien inférieur à celui que produirait l'incandescence.

Principe de la thermoluminescence: en échauffant un matériau sous certaines conditions, celui-ci expulse des électrons qui se recombinent avec des atomes. Il y a alors émission de lumière. La quantité de lumière émise est proportionnelle à la dose de radiation absorbée par l'échantillon du matériau depuis qu'il a été chauffé la dernière fois.

Plus un matériau est vieux, plus il produit de thermoluminescence.

En mesurant la thermoluminescence d'un matériau d'assez grande dimension prélevé dans le sol (céramique, pierre de foyer, silex brûlé) qui n'a pas été exposé à la lumière ni subi d'échauffement récent, on parvient à évaluer son âge avec une précision moyenne de +/- 120 ans.

Affiche n°4: commentaires.

Pour dater et repérer dans le temps les vestiges et les sites qu'ils découvrent (c'est-à-dire, répondre à la question: quand?), les archéologues utilisent deux grands types de méthodes:

- **les méthodes de datation relative:** il s'agit généralement de méthodes qualitatives de comparaison qui permettent de situer dans le temps, les uns par rapport aux autres, les sites et les objets découverts; on pourra dire: ceux-ci sont plus récents ou plus anciens que ceux-là. Les techniques utilisées alors sont la stratigraphie, l'analyse des pollens et des micro-faunes, l'analyse stylistique (=typologie) des objets laissés par l'homme, etc... .

- **les méthodes de datation absolue:** il s'agit de méthodes scientifiques quantitatives qui permettent de déterminer avec une assez grande approximation l'âge réel des vestiges par rapport au temps présent. Les techniques utilisées alors font appel à la géologie, à la biologie, au magnétisme, à la botanique, à la radioactivité. C'est cette dernière technique qui permet et permettra les meilleurs résultats de datation des objets préhistoriques du Gabon.

a) La radioactivité: la technique du Carbone 14.

On établit l'âge d'échantillons contenant de la matière organique, en mesurant la quantité de Carbone 14 résiduel qu'ils contiennent.

En effet, l'impact du rayonnement cosmique sur l'azote de la haute atmosphère, donne naissance à un isotope du carbone: le carbone 14. Cet isotope qui est radioactif se désintègre lentement avec une période de 5.730 ans (cette durée de temps est appelée la période du Carbone-14: temps au bout duquel la moitié de la masse de ce radioélément s'est désintégrée).

Cet isotope radioactif, le Carbone-14, s'oxyde rapidement en donnant du gaz carbonique, qui est donc radioactif, et qui va se mélanger avec l'ensemble du gaz carbonique de l'atmosphère composé principalement de carbone stable: le Carbone-12. Ce gaz carbonique atmosphérique qui contient donc à la fois du Carbone-12 stable et du Carbone-14 radioactif, est absorbé par la biomasse (les plantes, les animaux, les hommes) aux cours des réactions de métabolisme et de photosynthèse. Les tissus de ces êtres vivants fixent donc des atomes de carbone stable et de carbone radioactif de telle sorte que le rapport du Carbone-12 et du Carbone-14 accumulés par les tissus des êtres vivants reste constant jusqu'à leur mort. Après la mort de ces organismes, le rapport C12/C14 va diminuer puisque le Carbone-14 se désintègre sans être remplacé (puisque l'organisme est mort et qu'il n'y a plus de réactions de métabolisme ou de photosynthèse).

Ainsi en comparant la radioactivité résiduelle en Carbone-14 d'un échantillon organique ancien, à l'activité actuelle en Carbone-14, on peut déterminer l'âge de l'échantillon avec une précision d'une cinquantaine d'années, puisque la loi de décroissance de l'activité du Carbone-14 est bien connue: il perd la moitié de sa masse tous les 5.730 ans. Cependant plus l'échantillon est ancien, et plus l'imprécision augmente, ce qui fait que cette technique ne peut plus être utilisée au-delà d'un âge d'environ 40.000 ans.

b) La radioactivité: la technique de la thermoluminescence.

Lorsqu'un matériau est chauffé, la structure des atomes qui le constituent est modifiée. Cette modification de la structure atomique par la chaleur entraîne une émission de lumière, mais d'une lumière infra-rouge invisible à notre oeil, sauf si le matériau est porté à l'incandescence: cas de la lampe électrique, ou s'il brûle: cas du bois et du charbon. Après refroidissement, les atomes du matériau gardent en partie les traces de cette modification, c'est en quelque sorte une «mémoire thermique»: les traces d'isotopes radioactifs naturels (uranium 238, uranium 235, thorium 232,...) présents notamment dans les terres cuites faites d'argile émettent des particules qui rempliront les vides créés par l'échauffement de l'objet..

Si beaucoup plus tard ce matériau est chauffé à nouveau, ses atomes seront à nouveau excités et émettront également de la «lumière», mais cette nouvelle émission de lumière sera légèrement différente de celle émise précédemment. En effet, la seconde émission de lumière due au deuxième échauffement, est une fonction du temps, fonction déterminée par la «mémoire

thermique» est inscrite dans la structure atomique du matériau lors du premier échauffement. La différence de qualité et de quantité de lumière infra-rouge entre les deux échauffements, est appelée phénomène de thermo-luminescence dont l'intensité est une fonction du temps.

Ainsi, si des matériaux préhistoriques qui ont été utilisés et chauffés il y a plusieurs milliers d'années: poteries, pierres de foyers, sont à nouveau chauffés maintenant, dans des conditions bien précises en laboratoire, l'analyse de la lumière infra-rouge qu'ils vont émettre permettra de déterminer le temps écoulé, donc leur âge absolu, entre le moment de leur utilisation et le moment de leur découverte. Un impératif important: étalonner la mesure en enregistrant localement par une sonde la dose de radiation que l'objet qui sera daté a reçu naturellement.

c) Les autres techniques de datation absolue.

Plusieurs autres méthodes de datation absolue sont utilisées ailleurs dans le monde ou même en Afrique.

D'une part il faut parler d'une dernière méthode basée sur les principes de la radioactivité, la méthode du potassium-argon, et d'autre part des méthodes n'ayant rien à voir avec la radioactivité, c'est-à-dire les méthodes de la dendrochronologie, de l'archéomagnétisme, de l'hydratation de l'obsidienne, de la racémisation des acides aminés, de la résonance du spin électronique.

Il est inutile de rentrer ici dans le détail car ces méthodes ne sont pas aujourd'hui utilisables au Gabon.

- Le **potassium-argon** permet de dater des roches éruptives; la solidification des roches bloque le départ de l'argon radiogénique qui s'accumule à l'intérieur de la structure des minéraux. La quantité d'argon est alors directement liée au temps écoulé depuis la solidification de la roche. La mesure consiste à extraire le gaz de la roche, à le purifier et à déterminer sa concentration par spectrométrie de masse.

- La **dendrochronologie** repose sur l'existence dans la région d'arbres de grand âge dont on peut calculer le nombre de cernes du bois et donc l'âge à l'année près. Plus tard, on recueillera des fragments de troncs d'arbre au cours des fouilles archéologiques et on comparera la série de cernes aux échantillons témoins pour retrouver l'année de coupe. Aucun arbre de ce genre existe en Afrique Centrale.

- L'**archéomagnétisme** repose sur les fluctuations au cours des âges de l'orientation du champ magnétique terrestre. Ce champ magnétique fait sentir ses effets uniformément sur les objets indépendamment du lieu. On mesurera son inclinaison, sa déclinaison et son intensité. Il suffit pour cela qu'un objet préhistorique contienne de l'oxyde de fer (terres cuites par exemple, dans l'argile natif) qui fossilise les caractéristiques du champ magnétique local au moment où l'objet est chauffé. Plus tard au laboratoire on identifiera les caractéristiques de ce champ et on le comparera à l'étalon régional. Actuellement, aucun étalonnage n'a encore été fait sérieusement en Afrique Centrale et donc la méthode ne peut encore être appliquée au Gabon.

- L'**hydratation de l'obsidienne** est une technique qui fait appel à l'utilisation de cette roche par l'homme préhistorique et donc nécessite sa présence dans le pays; ce qui n'est pas le cas au Gabon. Cependant on expliquera rapidement que l'obsidienne percuté par l'homme, l'éclat enlevé par l'homme, se verra immédiatement sujet à une hydratation (fixation d'eau) qui entrainera une altération de sa surface, la formation d'une patine. On conçoit donc qu'en effectuant une lame mince sur une section perpendiculaire à la cassure on puisse dater celle-ci par la seule mesure de l'épaisseur de la couche hydratée. Il faudra seulement étalonner la méthode pour divers types d'obsidienne.

- La **racémisation des acides aminés** se base sur le constat que dans les organismes vivants les acides aminés des protéines sont sous la forme dite «L», ou «lévogyre» (c'est-à-dire orientant la lumière à gauche). Quand un organisme meurt, une partie de la forme «L» va se «racémiser» en une forme «D», ou dextrogyre (inverse de «L»). La racémisation croît avec le temps qui passe. Mais la racémisation sera sujette à la température et aussi avec la nature de l'acide aminé. La méthode de datation exige un étalonnage, avec notamment l'évaluation de la température moyenne du site.

- La **résonance de spin électronique** se base sur l'irradiation totale reçue par des cristaux à proximité d'éléments radioactifs. On a démontré que la quantité totale d'irradiation subie peut se mesurer par l'intensité avec laquelle ces cristaux peuvent absorber aujourd'hui certaines ondes, si

ils sont placés dans un fort champ magnétique. Il faut aussi pouvoir estimer la dose annuelle reçue au cours des âges.

d) Les méthodes de datation relative.

Il existe trois grandes méthodes de datation relative qui permet simplement de conclure que les objets trouvés là sont plus vieux que d'autres trouvés ailleurs.

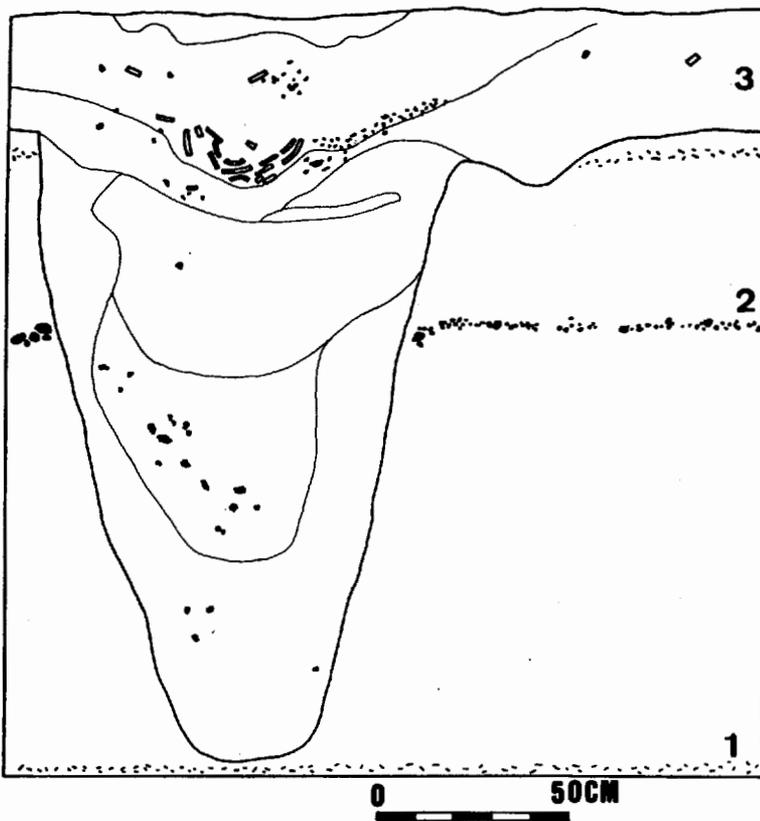
La première est la méthode de la **stratigraphie**. On définit les différentes couches pédologiques du sol, on étudie la position des objets archéologiques dans ces couches en faisant attention aux possibles perturbations stratigraphiques et ainsi on peut définir quels sont les objets les plus vieux ou les plus jeunes sur le site.

La coupe stratigraphique ci-dessous donne une idée de la méthode. Il s'agit du site d'Agondjé au nord de Libreville où trois ensembles sont définis:

1. Pierres taillées, 2. Niveau de charbons de bois, 3. Terres cuites et objets en fer.

Il est clair que les pierres taillées plus profondes sont les plus vieilles, suivies par les charbons (vidange de foyers préhistoriques?), avec enfin, plus jeunes les récipients en terre cuite et les objets en fer.

On se reportera aussi au document n°2 de l'Annexe, p.48.



La seconde est la **typologie** des objets archéologiques. L'archéologue définit site par site dans une région bien précise des similitudes entre familles d'objets. Il en extrait un modèle d'évolution linéaire dans le temps de ces objets. Par la suite toute nouvelle découverte sera comparée à ce modèle et un âge relatif - plus vieux ou plus jeune que - proposé.

La dernière se base sur l'analyse, comme pour la typologie des vieux objets, des **restes de faune et de flore**. Les ossements seront identifiés, la coexistence des espèces notée et on définira un modèle linéaire d'évolution des espèces et de l'association des espèces. Toute nouvelle découverte sera comparée à ce modèle et une conclusion tirée quant à sa position chronologique. On procédera exactement de la même manière pour la flore, en étudiant les pollens ou/et les phytolithes.

Les Ages de la Pierre

Les plus vieilles pierres taillées, témoignages de la présence de l'homme

Leur contexte

Les pierres taillées les plus anciennes du Gabon se découvrent insérées dans ce qui est appelé «stone-line», ou au sommet de cette «stone-line».

La «stone-line» est une accumulation de pierres de gros modules d'origines diverses. Cette accumulation s'est produite vers 40.000 ans ou encore au-delà vers 130.000 ans au moment de la transition d'une phase sèche à une phase humide dont les précipitations ont entraîné une importante érosion et le transport des éléments constitutifs de ces cailloutis.

Des objets plus récents, appelés Lupembien, se retrouvent dans la partie inférieure des argiles de recouvrement qui coiffent ces «stone-lines».

40.000 ans d'histoire

Au Gabon, les objets de facture archaïque ont été placés dans le Middle Stone Age. Le fait que ces objets soient découverts dans ou sur les «stone-lines» a permis de les dater provisoirement de 40.000 ans au plus jeune.

Des travaux récents permettent d'affirmer que la moitié inférieure du recouvrement surmontant ces «stone-lines» est datée entre 18.000 et 40.000 ans. Les «stone-lines», et donc les objets inclus en leur sein, sont bien antérieurs, contemporains des débuts de la glaciation de Würm. Il n'est pas impossible que certains gisements datent d'une phase sèche vers 190.000/130.000 ans (glaciation de Riss).

Dans le Middle Stone Age, on peut alors opposer une phase ancienne («stone-lines» et sommet de ces «stone-lines») à une phase récente (base du recouvrement argileux).

Une économie locale : les déplacements sont faibles

Les galets sont en quartzite et en quartz extraits des «stone-lines» elles-mêmes. On a aussi utilisé des minéraux de surface comme les itabirites ferrugineuses de l'Ogooué-Ivindo. Le matériau est donc d'origine locale et ne nécessitait pas de grands déplacements.

L'emplacement des sites peut donner des indications : la plupart des sites sont en position dominante mais à proximité de rivières et de vallées. Des gisements de surface de la région de Makoou montre que l'homme pouvait s'installer en altitude.

Des objets encore assez grossiers

Phase ancienne (Sangoen)

On ne connaît que les outils en pierre taillée. De plus, les sites découverts dans les «stone-lines» sont en position dite secondaire (les objets ne sont pas à leur emplacement d'origine).

Les outils : galets taillés, proto-bifaces ou pièces aux retouches bifaciales – sans véritables bifaces pour l'instant – rabots, racloirs, pics simples ou doubles, éclats de divers types, nucléus, hachereaux, quoique ces derniers soient rares.

Phase récente (Lupembien)

Un seul site a été fouillé alors que des dizaines sont connus en surface. Il s'agit du site CS de Ndjolé, fouillé en 1964.

Les outils : belles armatures aux fines retouches bifaciales, éclats, pics. L'industrie est donc nettement plus évoluée.

On indiquera déjà à ce stade que la fin de l'Age Récent de la Pierre se superpose au début du Néolithique, soit aux premiers villages (voir affiches 8 à 10).

Le passage d'une grande époque à l'autre, de l'Age Moyen de la Pierre à l'Age Récent de la Pierre, correspond à des étapes de perfectionnement des techniques de la taille de la pierre, permettant de fabriquer des outils et des «armes» de chasse de plus en plus efficaces. Durant tout l'Age de la Pierre les modes de vie de l'Homme sont basés sur le nomadisme, la chasse, la pêche, la collecte ou cueillette. L'Homme est un «prédateur».

On pourra ici insérer l'esquisse de l'évolution culturelle des siècles suivants: passage de l'Age Récent de la Pierre au Néolithique, puis à l'Age du Fer et enfin à l'Histoire.

Les grandes caractéristiques:

Néolithique, au Gabon depuis -4.000 ans, l'Homme va polir les pierres, petit à petit la taille de celles-ci disparaît, il obtient et fabrique des haches polies sur la pierre pour abattre la forêt tropicale, il sait modeler des poteries à partir d'argile, il fabrique des vêtements de plus en plus complexes, il commence à mettre au point des techniques agricoles, il est maintenant «producteur», il construit et habite des cases rassemblées en villages, une certaine permanence et une certaine sécurité se développent, la vie en société s'établit, le raisonnement abstrait et intellectuel se complexifie.

Age du Fer, au Gabon depuis -2.500 ans au plus tôt, est en droite ligne par rapport au Néolithique, les données sociales et culturelles de la période précédente vont en se complexifiant; une nouveauté est le développement d'échanges sur de très grandes distances, ainsi que le cloisonnement des groupes culturels les uns par rapport aux autres: des frontières culturelles bien circonscrites dans l'espace gabonais sont nettement visibles, notamment dans la production céramique. L'art rupestre apparaît à cette époque au Gabon.

l'Histoire, depuis les premiers contacts avec les européens, soit à la fin du XV^e siècle, on peut arrondir pour les élèves à 1500 de notre ère en précisant la date de la découverte du Cap Lopez par les portugais, soit 1473-1474.

Cette cinquième affiche montre comment et dans quels types de situation pédologique on peut retrouver des pierres taillées, témoins de la présence humaine des Ages de la Pierre au Gabon.

Ces vestiges se découvrent dans ou à proximité des formations géologiques appelées «stone lines» (=lignes de pierres). Les «stone lines» apparaissent dans le paysage lorsque l'on fait des tranchées dans les terrains: terrassements, construction de route, de chemin de fer, talus, carrières, etc...

L'affiche explique bien comment, quand et où, se sont formées les «stone lines» au Gabon: elles résultent de l'érosion et du transport des produits de cette érosion sur les versants, lors d'un changement climatique: passage d'une phase sèche à une phase humide.

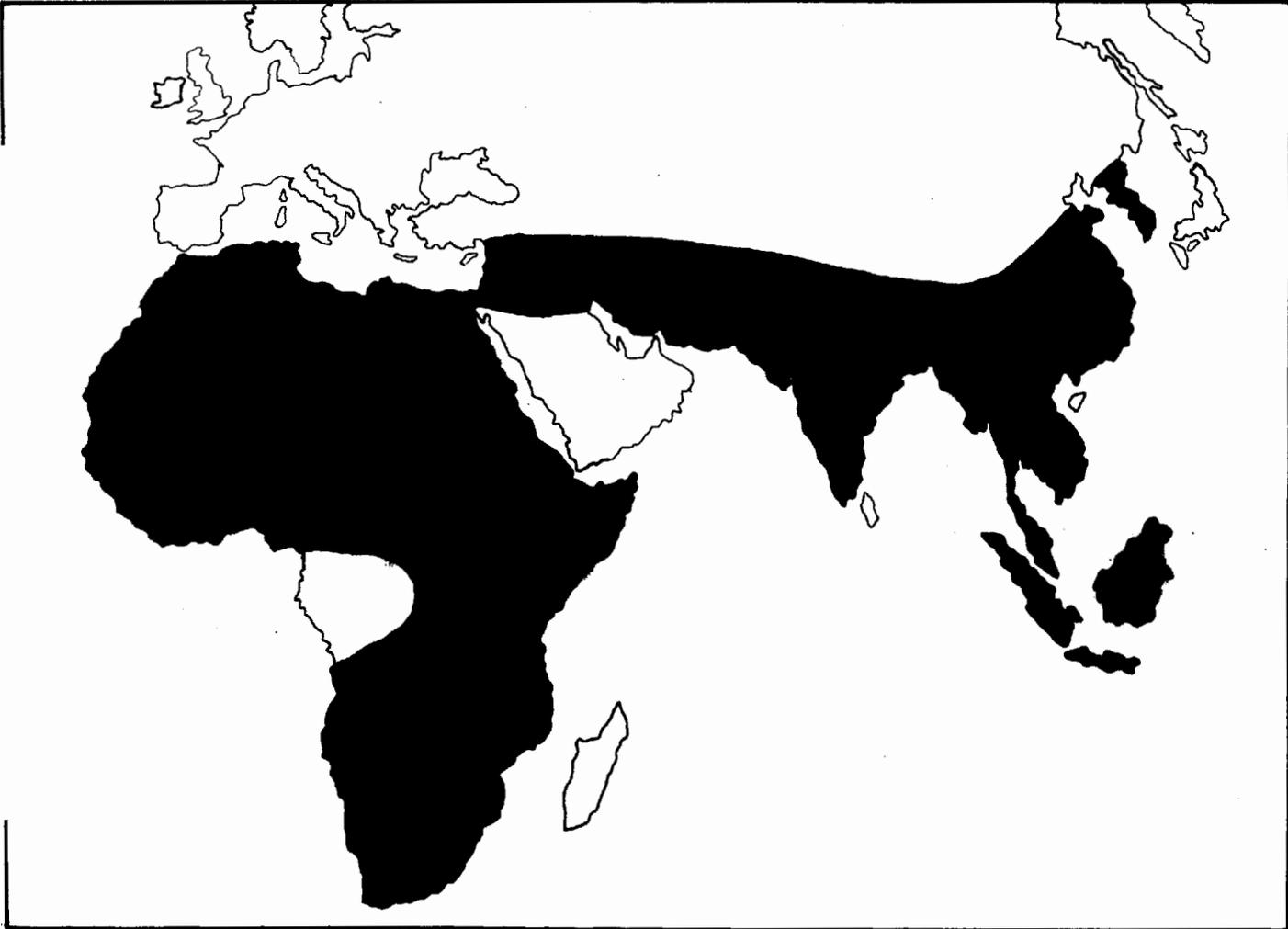
Ces «stone lines» sont très intéressantes pour l'archéologue car c'est dans ces formations que l'on peut trouver des pierres taillées. Mais du fait de la manière dont se sont formées ces «stone-lines», les pierres taillées que l'on y découvre n'ont pas le même âge que la «stone-line», et ne témoignent pas de leur place initiale: on dit que ces pierres taillées sont en «position secondaire». En effet elles ont été transportées de leurs lieux de fabrication et d'utilisation situés en amont en position dominante, jusqu'en aval en position plus basse.

Les trois photographies de l'affiche montrent divers types de «stone-lines» dans lesquelles ont été trouvées des pierres taillées en certains sites du Gabon. Une planche de dessins montre la forme de ces pierres taillées qui ont été découvertes dans ces «stone-lines». Les dessins représentent l'aspect de la face et du profil de chaque pierre. Ces pierres taillées, suivant les positions où elles ont été trouvées par rapport à la «stone-line», sont classées en deux catégories suivant leur âge: les plus anciennes de 200.000 à 40.000 ans appartiennent à une période appelée «Sangoen». Les pierres et outils de cette période sont assez grossiers. Les plus récentes de 40.000 à 10.000 ans, appartiennent à une période appelée «Lupembien». Les pierres et outils de cette époque Lupembienne sont techniquement plus évolués, plus finement taillés.

Enfin, dans la partie supérieure de l'affiche, un dessin essaye de reconstituer une scène de la vie quotidienne des hommes de cette époque. Nous voyons une famille dans son lieu d'habitat, en position dominante à l'abri de quelques rochers. Il n'y a pas de case d'habitation. On distingue

un foyer rudimentaire et un homme qui revient de la chasse avec du gibier. Les conditions de vie paraissent très difficile et précaire, et on voit que les hommes de cette époque étaient totalement dépendants de leur environnement naturel et très vulnérables.

Mais attention, ce n'est qu'un dessin réalisé par un artiste, Prosper Ekoré, à partir des éléments fournis par les archéologues basés sur des données de terrain et des connaissances théoriques qu'ils ont de cette époque. Cette reconstitution, ainsi que les autres de l'exposition «*Archéologie du Gabon*», ont été faites en 1991 par Prosper Ekoré pour l'exposition itinérante «*Aux origines de l'Afrique centrale*».



Occupation de la planète par l'Homme il y a 1.000.000 d'années (zones noires).
(d'après Gowlett (J.), 1985, *L'invention de la civilisation*, Nathan, Paris, p.58).

Les Ages de la Pierre :

carte des sites

Les sites Age Moyen de la Pierre (Middle Stone Age)

A • Dans les «stone-lines» :

- 1 • Ayem (Ogooué-Ivindo)
- 2 • Kazamabika (Ogooué-Ivindo)
- 3 • Lopé (Ogooué-Ivindo)
- 4 • Médoumane (Moyen-Ogooué)
- 5 • Moukoro (Ngounié)
- 6 • Ndendé (Ngounié)
- 7 • Ngollo (Moyen-Ogooué)

B • Sur les «stone-lines» :

- 8 • Alembe-Lalara 1 (Moyen-Ogooué)
- 9 • Alembe-Lalara 2 (Moyen-Ogooué)
- 10 • AX (Ngounié)
- 11 • Kafélé (Estuaire)
- 12 • Kango (Estuaire)
- 13 • Mevang (Moyen-Ogooué)
- 14 • Kilomètre 468 (Ogooué-Lolo)

C • Dans la base du recouvrement :

- 15 • Ndjolé (Moyen-Ogooué)
- 16 • Ndjolé CS (Moyen-Ogooué)

Les sites Age Récent de la Pierre (Late Stone Age)

- 17 • Ikengué (Ogooué-Maritime)
- 18 • Lopé 2 (Ogooué-Ivindo)
- 19 • Mandilou (Ngounié)
- 20 • Ndendé (Ngounié)
- 21 • Nzogobeyok
- 22 • Okala (Estuaire)
- 23 • Owendo (Estuaire)
- 24 • Sablières (Estuaire)

Affiche n°6 : commentaires.

Cette carte positionne spatialement sur le territoire gabonais les lieux où ont été trouvés jusqu'à présent des sites «de pierres taillées».

Ces sites ont été classés suivant leur âge. D'une part, les plus anciens appelés «Sites Age Moyen de la Pierre», en gros ceux qui correspondent aux phases «Sangoen» et «Lupembien». D'autre part, les plus récents appelés «sites Age Récent de la Pierre».

En outre, les sites de l'«Age Moyen de la Pierre» ont été classés suivant la position des pierres taillées découvertes par rapport à la stone-line. Les pierres taillées découvertes dans les «stone-lines» doivent être sangoennes, celles découvertes sur les «stone-lines» doivent être lupembiennes.

Les documents ci-après donnent des renseignements sur les fouilles exécutées sur deux sites précis de ces époques :

a) le site lupembien de Ndjolé: le document porte une carte qui permet de situer spatialement le site. Le document retrace l'historique des fouilles de ce site, décrit les objets qui y ont été découverts, et donne des indications sur leur âge.

b) le gisement de Kango : il s'agit de sites de l'«Age Moyen de la Pierre» où les pierres taillées ont été découvertes sur la «stone-line». Les deux documents relatifs à ces fouilles de Kango, indiquent comme précédemment la position spatiale, l'historique des fouilles, le détail des objets trouvés et des indications sur leur âge.

LE SITE LUPEMBIEN DE NDJOLE

Le gisement lupembien de Ndjolé a été fouillé de 1964 à 1965.

Le site a été découvert lors de l'exploitation d'une carrière de latérite sur le côté de la route Ndjolé-Bifoun, à peu de distance de Ndjolé.

Le site fut découvert par Bernard Farine, alors Directeur du premier Centre Culturel français de Libreville. La Société Préhistorique et Protohistorique gabonaise fit plusieurs campagnes de fouilles sur le gisement avant sa destruction complète dans le cadre de l'exploitation de la carrière d'argile.

Les résultats des fouilles montrèrent vers la base des argiles de recouvrement une industrie de pierres taillées très caractéristiques.

Il s'agit de pointes de lance aux fines retouches bifaciales, des pics, des gouges, des ciseaux ainsi qu'un débitage ayant donné lieu à la production d'éclats, de lames. Certains produits de débitage ont été repris en grattoirs, coches et racloirs.

Quoique non daté à l'époque, ce site de Ndjolé atteste de la présence d'une industrie lupembienne à la base du recouvrement argileux dans la région de Ndjolé. Ce recouvrement a été daté dans la région de Libreville d'anté-18.000 ans. D'autres séries de pièces lupembiennes ont été découvertes dans les années quatre-vingts et quatre-vingt dix dans d'autres régions du Gabon. Il reste cependant à les dater directement.

LES GISEMENTS DE KANGO.

Kango est une petite ville à environ 90 kilomètres au sud-est de Libreville. Elle est située sur les berges face à la confluence des rivières Komo et Bokoué.

Là, au gré des coupes de terrain dans les collines qui dominent la ville, ainsi qu'à proximité du village de Kafélé de l'autre côté de la confluence, une «ligne de cailloux» est bien visible dans le bas des talus.

Cette «ligne de cailloux» est épaisse de 1 à 2 mètres à son point culminant c'est-à-dire sous le Château d'eau. Elle recouvre des altérites du Coco Beach inférieur; au dessus de cette «ligne» s'est développé le recouvrement argilo-sableux. L'outillage laissé par l'homme préhistorique se découvre au sommet de celle-ci.

Les stations de Kango sont aujourd'hui au nombre de 12, dispersées sur les collines naguère faisant partie du domaine de la SOGACEL (Société gabonaise de cellulose). De l'autre côté du Komo et de la Bokoué, près de Kafélé, on a découvert 4 autres stations préhistoriques. Elles ont toutes livré leur matériel en affleurement stratigraphique c'est-à-dire dans les coupes de terrain ouvertes par les bulldozers. Elles sont dispersées le long de la position des graviers Quaternaire de Kango et Kafélé mis au jour par les travaux d'infrastructures de la SOGACEL, ou par l'ouverture de carrières.

Les premières stations de Kango ont été découvertes en 1967 par les membres de la Société Préhistorique et Protohistorique du Gabon; c'est Monsieur Y.Pommeret qui en donna une brève mention, parlant alors de la présence de galets cassés et de galets taillés. Par la suite, de 1982 à 1993, B.Clist, M.Locko, R.Oslyly et B.Peyrot vont découvrir les autres stations. Plusieurs fouilles archéologiques seront conduites par B.Clist sur des gisements plus récents, Néolithique et Age Ancien du Fer.

En certains endroits, on découvre un dédoublement de la «ligne de cailloux» qui montre un processus de glissement latéral de l'outillage ancien mêlé aux galets et sédiments. En d'autres endroits en revanche, comme à la station n°155 (*Inventaire Archéologique du Gabon*) il a été possible de remonter deux fragments d'un outil biface, distants de plusieurs mètres l'un de l'autre et sous 2 mètres de recouvrements argileux. La plupart des objets ne sont pas ou très faiblement roulés.

LA CHRONOLOGIE DES STATIONS DE KANGO

Les reconstitutions paléoclimatiques permettent de limiter aujourd'hui à deux périodes l'époque de formation des «lignes de cailloux» du Gabon. Il ne peut s'agir que de la fin du Maluékien, phase sèche qui va, rappelons-le, de -70.000 ans à -40.000 an, ou de la fin du Léopoldvillien, de -30.000 ans à -12.000 ans.

Bien sûr, dès que l'on parle d'outils taillés on parle de chronologie. Quelle est la date de vos outils?, demanderont certains.

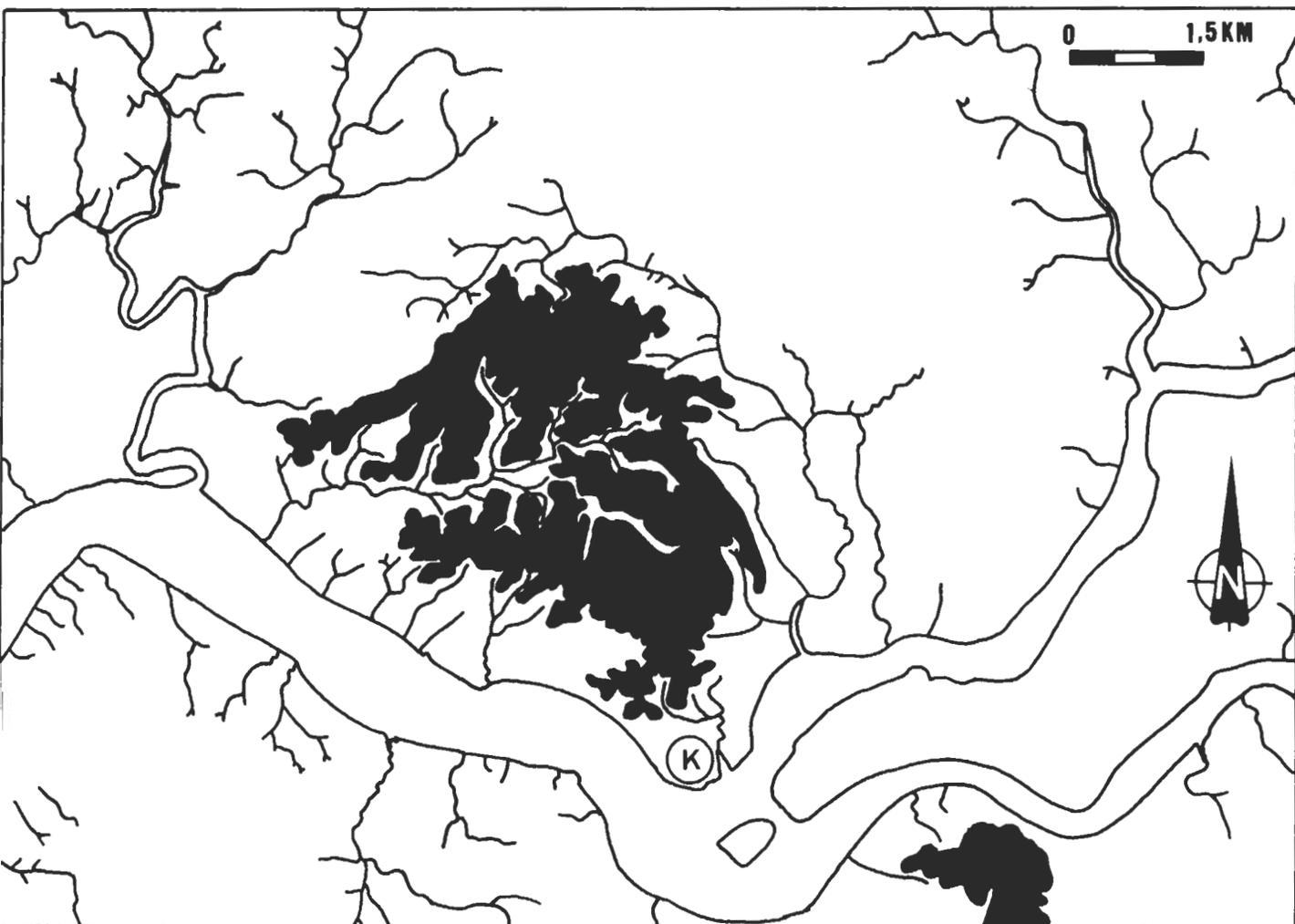
D'une part, l'absence de charbons de bois associés aux objets ne permet pas de les dater, et, d'autre part, au-delà de 40.000 ans le radiocarbone n'est que difficilement décelable.

Cependant deux sites de la Province de l'Estuaire, Okala et Remboué, permettent de dater la genèse de la formation du recouvrement argilo-sableux sur les berges de l'Estuaire du Gabon.

A Okala un niveau de charbons de bois issu de la combustion de *Microberlinia brazzavillensis* et de *Brachystegia cynometroides* était enfoui à quelques centimètres de la couche de grenaille latéritique, c'est-à-dire à la base du recouvrement; la date radiocarbone situe ce niveau vers -40.000 ans, en âge non corrigé (la date réelle doit être plus vieille de plus de 1.500 ans environ).

Sur la rivière Remboué un autre niveau de charbons de bois enfoui lui au milieu du recouvrement a été daté de -19.000 ans en âge corrigé.

Il s'ensuit d'une part que le recouvrement a commencé à se former vers -40.000 ans, et d'autre part que les industries sur ou dans les «lignes de cailloux» au Gabon sont anté 40.000 ans et donc maluékiennes pour les plus jeunes.



Carte de répartition des graviers Quaternaire de la région de Kango (Estuaire).
(dessin B.Clist)

Les Ages de la Pierre : *Les derniers chasseurs,* *une économie qui initie des contacts* *à longue distance*

Des pierres taillées dans le recouvrement argileux

Les sites Age Récent de la Pierre se découvrent partout au Gabon dans toutes les provinces, tant sous forêt que sous savane.

Deux raisons : présence des objets de cette époque dans le recouvrement argileux donc à faible profondeur et sujets à la vive érosion équatoriale.

Densité d'occupation plus importante. Au sommet des recouvrements, les industries Age Récent de la Pierre se mêlent aux industries Néolithique et Age du Fer.

Il y a 12.000 ans, tout le pays est habité

On estime que le début de l'Age Récent de la Pierre doit se situer vers 12.000 ans. Pour l'instant les rares sites datés par le radiocarbone placent dès 8.000 ans la présence d'hommes fabriquant ces industries. Le territoire gabonais est parcouru sans interruption de 8.000 à 3.000 ans par ces chasseurs-collecteurs.

Un environnement plus humide qu'auparavant

Il est généralement admis que depuis 12.000 ans le climat s'est progressivement humidifié, amenant la forêt à occuper, petit à petit, la totalité des régions actuelles. Il va de soi que ces bandes de chasseurs-collecteurs habitaient tant en forêt qu'en savane.

Des liens économiques à travers 80 km de forêt

Le matériau est très diversifié : silex, quartz, quartzite, jaspe noir, dolérite, basalte, grès rose. Ce matériau est en général local. Autour de Libreville, la dolérite atteste de contact à 80 kilomètres vers le Nord-Est, près de la frontière équato-guinéenne et le basalte atteste de contact vers l'Ouest à 25 kilomètres de distance de l'autre côté de l'Estuaire où se trouve la seule source de basalte connu. L'existence d'un moyen de locomotion maritime il y a 6.000 ans est à envisager sérieusement. Par analogie avec ce qui est connu ailleurs, on suppose que ces hommes étaient essentiellement des chasseurs et des collecteurs. Peut-être les populations côtières et riveraines étaient-elles déjà aussi des pêcheurs.

Des outils de petites tailles et l'utilisation de l'arc

La microlithisation, ou diminution importante des volumes moyens des pièces, est généralisée. Ainsi, de galets taillés d'environ 1 kilogramme, on aboutit à des outils d'environ 20 grammes.

Une autre caractéristique est la quantité impressionnante des déchets de taille : les outils sont rares, à peine 5 % dans le meilleur des cas. Toutes sortes d'armatures de flèches, soient de véritables pointes aux retouches bifaciales, soient des armatures composites tels que les géométriques (triangles, trapèzes, segments...) ou encore des armatures au tranchant transversal sont employées. Ceci atteste de la présence comme outil de chasse de l'arc et de son accessoire obligatoire, la flèche. L'apparition de la céramique se fait à la fin de cette époque.

Affiche n°7: commentaires.

Il s'agit de la période charnière qui va faire passer les hommes de l'Age de la Pierre au Néolithique (période comprise entre 10.000 et 4.000 ans), c'est-à-dire l'«Age Récent de la Pierre».

Après avoir donné des indications sur la position des objets trouvés lors des fouilles, l'affiche donne des détails sur la répartition des hommes et sur l'environnement naturel à cette époque. Sont données également des précisions sur les activités de ces premiers hommes: leurs déplacements, leurs activités, et la nature des objets qu'ils fabriquaient, en particulier des armes de chasses: arcs et leurs flèches. Ces hommes n'étaient pas encore sédentarisés mais n'étaient plus tout à fait nomades.

Sous le titre de l'affiche, il y a un dessin qui représente un homme de cette époque: c'est un chasseur avec son arc et ses flèches à pointe de pierre, en position de tir. Là aussi il s'agit d'un dessin réalisé par un artiste gabonais sur base des renseignements fournis par les archéologues d'aujourd'hui, une reconstitution pour essayer d'imaginer quelle était l'allure des hommes qui vivaient au Gabon il y a environ 10.000 ans.

Les deux photographies montrent comment se présentent actuellement deux sites de pierres taillées: l'un aux Sablières de Libreville, l'autre à Nzogobeyok au nord de Libreville.

Mais attention. Toutes les pierres sur les clichés ont été effectivement enlevées de plus gros nodules de pierre par l'Homme; par contre, seul un petit nombre de ces objets tombés à terre lors de la taille ont été retouchés afin de produire des outils. Il s'agit là, sur ces clichés, essentiellement des restes de la taille de la pierre il y a des millénaires.

Enfin, la planche de dessins montre la forme de quelques outils en pierre de cette époque qui ont été trouvés sur des sites de la région de Libreville. Chaque outil est représenté sous trois vues: les faces antérieures et postérieures, et une vue transversale. Ainsi l'oeil humain peut parfaitement reconstituer en trois dimensions le volume des objets. Ces outils sont beaucoup plus petits que ceux des époques antérieures et témoignent donc de progrès technologiques importants dans la taille de la pierre (voir affiche n°6). On notera que la plupart des outils présentés ici sur la planche de dessins sont des armatures de flèches, soit simples, perçantes, soit composites. Ces dernières étaient constituées de plusieurs éléments dits «géométriques», triangles, trapèzes, enfilés les uns derrière les autres pour constituer un rang de barbelures. Un modèle qui n'est pas représenté sur la planche: l'armature à tranchant transversal qui était connu dans le nord-ouest, le centre-est et le sud-est du pays.

Ces outils attestent bien de la découverte et de l'utilisation de l'arc et de la flèche au cours de cette dernière époque des Ages de la Pierre.

Il y a 4.000 ans

Les premiers villages, les premiers producteurs. Les réseaux s'étendent.

Une origine nordique

Il est admis que les premiers villageois sont aussi les premiers locuteurs bantou arrivés au Gabon. Partis des confins du Cameroun et plus particulièrement d'une zone nucléaire à cheval sur les Grassfields camerounais et l'est du Nigéria, ces bantou atteignent par le littoral le territoire gabonais. Les villages continueront génération après génération à avancer à travers le pays pour venir peupler le Congo puis le Zaïre au sud de la grande forêt vers 600/200 avant notre ère.

Le littoral est colonisé par les villageois depuis 4.000 ans

Les premiers villages apparaissent sur le littoral de la Province de l'Estuaire il y a 4.800 ans. Pour l'instant seulement deux sites de cette Province peuvent être associés à un Néolithique Ancien.

Par la suite, il y a 2.500 ans des villages sont connus autour de l'Estuaire du Gabon, mais aussi près du Ferman-Vaz (Provinces de l'Ogooué-Maritime et de la Ngounié), le long du moyen cours de l'Ogooué (Provinces du Moyen-Ogooué et de l'Ogooué-Ivindo) et aussi à Franceville (Province du Haut-Ogooué).

Ainsi la fin de l'adaptation à la vie en forêt est antérieure à cette époque, la densité de population par rapport à l'Age Récent de la Pierre a nettement augmenté et enfin, vers 600/500 avant notre ère, les villages couvrent le pays tant en savane qu'en forêt avec déjà un début de différenciation régionale.

Vers 450 avant notre ère, la fonte du fer s'installe à l'intérieur du pays pour arriver sur le littoral vers le début de notre ère.

L'économie : arboriculture, agriculture, pêche, chasse, collecte

En fonction de considérations linguistiques, on considère que ces villageois possédaient de petits groupes de chèvres, des chiens, plus tard des poules.

Une arboriculture est attestée par les nombreuses noix carbonisées de palmier à huile (*Elaeis guineensis*) ainsi que de quelques noix de safoutier (*Canarium schweinfurthii*).

Les matériaux utilisés pour le matériel de pierre montrent, d'une part toujours une recherche d'un matériau local et d'autre part, et particulièrement pour le matériel en pierre polie, une recherche sur de longues distances : le schiste vert utilisé pour la plupart des houes et haches polies de la région de Libreville viennent de l'amont de Ndjolé sur l'Ogooué à quelque 300/360 kilomètres aller-retour.

2.500 ans d'adaptation de la forêt

Pendant longtemps on a pensé que les premiers villageois s'étaient cantonnés aux savanes ou aux marges forêt/savane. Aujourd'hui on sait que de nombreux villages étaient installés en forêt.

A la suite d'une période encore difficile à évaluer mais qui certainement court de 3.000 à 2.500 ans avant notre ère au cours de laquelle les villages sont installés dans les zones dégagées ou facilement accessibles, l'habitat occupe de larges zones de la forêt primaire. C'est donc depuis au moins 2.500 ans que le village gabonais vit en osmose avec son milieu forestier. Ce milieu à cette époque ne devait pas être très différent de celui que l'on connaît aujourd'hui.

Les objets : céramiques et pierres polies

Le matériel céramique est omniprésent, très caractéristique, très homogène sur des centaines de kilomètres, associé à un matériel en pierre polie (houes et haches), des polissoirs, des meules et molettes, des pierres à rainures, des pierres taillées sur silex et quartz pour les sites les plus anciens. L'ensemble du matériel est découvert dans le remplissage de fosses dites dépotoirs (voir panneau «la fosse dépotoir»).

Affiche n°8: commentaires.

Cette affiche évoque l'époque Néolithique au Gabon pour la période 4.000 ans jusque vers 500 ans avant Jésus-Christ. Elle retrace l'origine des populations: des migrants venus du nord des confins du Nigéria et du Cameroun pour s'établir peu à peu d'abord sur le littoral, puis vers l'intérieur du pays dans les zones forestières.

On a reconstitué aussi les modes de vie de ces populations qui se sédentarisent de plus en plus, utilisant des techniques agricoles encore élémentaires mais qui viennent compléter les techniques de chasse, de pêche, et de collecte. Ces populations sont bien adaptées à leur environnement forestier dès avant 500 avant Jésus-Christ, ce qui explique leur vaste extension sur le territoire gabonais, tant dans des milieux de savanes que dans des milieux de forêts.

A cette époque les techniques de travail de la pierre évoluent rapidement de la pierre taillée à la pierre polie; se développent également les techniques de la céramique: récipients en argile cuite à près de 800 degrés.

Sur l'affiche on trouve deux photographies. Celles-ci montrent des sites archéologiques néolithiques en cours de fouille: site d'Okala et de la Rivière Denis dans la Province de l'Estuaire. On notera sur la photographie de la Rivière Denis les fragments de terres cuites alignés sur un plan sub-horizontale abandonnés sur le sol du village de l'époque. Il y a également une photographie d'une belle hache polie trouvée sur un site de la réserve de la Lopé dans le centre du pays (on pourra comparer cette pièce avec les pierres taillées des affiches précédentes). Enfin, deux photographies montrent des poteries reconstituées à partir de leurs morceaux et provenant des sites de Ndjolé et d'Okala.

Il y a également un dessin qui représente un village et des personnages. Ce dessin évoque les modes de vie de l'époque: un habitat constitué de cases est établi dans une clairière gagnée sur la forêt tropicale, près d'une rivière sur laquelle se trouve des pirogues. Bien entendu, comme pour les affiches précédentes, il s'agit d'un croquis reconstitutif. Il est intéressant de constater que ce village reconstitué du Néolithique gabonais n'est pas trop différent de certains villages traditionnels actuels ou encore connus au travers de l'iconographie du XIXe siècle.

LE GROUPE D'OKALA, -2.500 / -2.100 ans.

Le Groupe d'Okala a été présenté pour la première fois en 1988. Il s'agit du regroupement des sites archéologiques de même époque (-2.500 à -2.100 ans), et partageant une même culture matérielle découverte au cours des fouilles ou sondages archéologiques.

Dans l'espace, ce Groupe s'étend des berges de l'Estuaire du Gabon jusqu'au sud de la lagune du Fernan Vaz et dans l'intérieur des terres jusque la réserve de la Lopé sur le moyen cours de l'Ogooué. Il est à noter que l'extension dans le centre du Gabon du Groupe d'Okala a été appelé à tort Groupe Epona selon des critères très discutables.

Les membres de ce Groupe étaient à un stade dit «néolithique» c'est-à-dire qu'ils cultivaient la terre, possédaient de nombreux palmiers à huile à proximité de l'habitat, devaient avoir quelques poules et cabris, ils vivaient en communauté résidente dans des cases groupées en villages, pratiquaient la chasse, la collecte de fruits de la forêt, fabriquaient leurs marmites en terre cuite, utilisaient des haches et houes en pierre polie pour abattre les arbres.

Une innovation du Néolithique par rapport à la période précédente (Age Récent de la Pierre) est aussi l'utilisation de fosses dites «dépotoirs», assez nombreuses autour des cases du village.

L'ensemble des villages avaient des contacts sur de longues distances, à l'exemple des communautés de l'Estuaire régulièrement approvisionnées en pierres de l'Ogooué par leurs cousins de la région de Ndjolé à Booué.

LE SITE D'OKALA

Le site «Néolithique» d'Okala, à quelques kilomètres au nord de Libreville, a été découvert en 1986 au cours de prospections autour du bâtiment en construction du Centre International des Civilisations Bantu.

De 1986 à 1993, plusieurs campagnes de fouilles archéologiques se sont succédées totalisant aujourd'hui 150 mètres carrés étudiés.

Il s'agit maintenant du site de référence pour le Groupe d'Okala du Néolithique Récent et de l'un des sites de référence pour l'occupation par l'homme au cours du dernier millénaire des berges de l'Estuaire du Gabon.

Plusieurs niveaux Age de la Pierre Moyen et Récent ont été découverts enfouis dans l'argile de recouvrement épaisse ici de presque 2 mètres.

Le plus vieux remonte à -40.000 ans alors que le plus jeune est daté de -5.500 ans.

Plus tard, il y a 2.500 ans, un village s'installe sur les lieux. Il fait partie de la communauté appelée Groupe d'Okala. Etant donné la répartition en plan des vestiges et des fosses découvertes, le village s'étendait sur 1 hectare.

Les dernières fosses et structures «Néolithique» datent de -2000 ans. Dès cet instant, la colline ne sera plus occupée pour y installer un habitat avant de nombreuses générations.

C'est 1.400 années plus tard qu'un nouveau village s'installe. Il appartient au lointain descendants du Groupe d'Okala. Les traces découvertes témoignent du mode de vie avant que les européens n'arrivent sur les berges de l'Estuaire.

Le fer est fondu et travaillé dans le village même. La production céramique se poursuit dans un style propre à la région et à son temps.

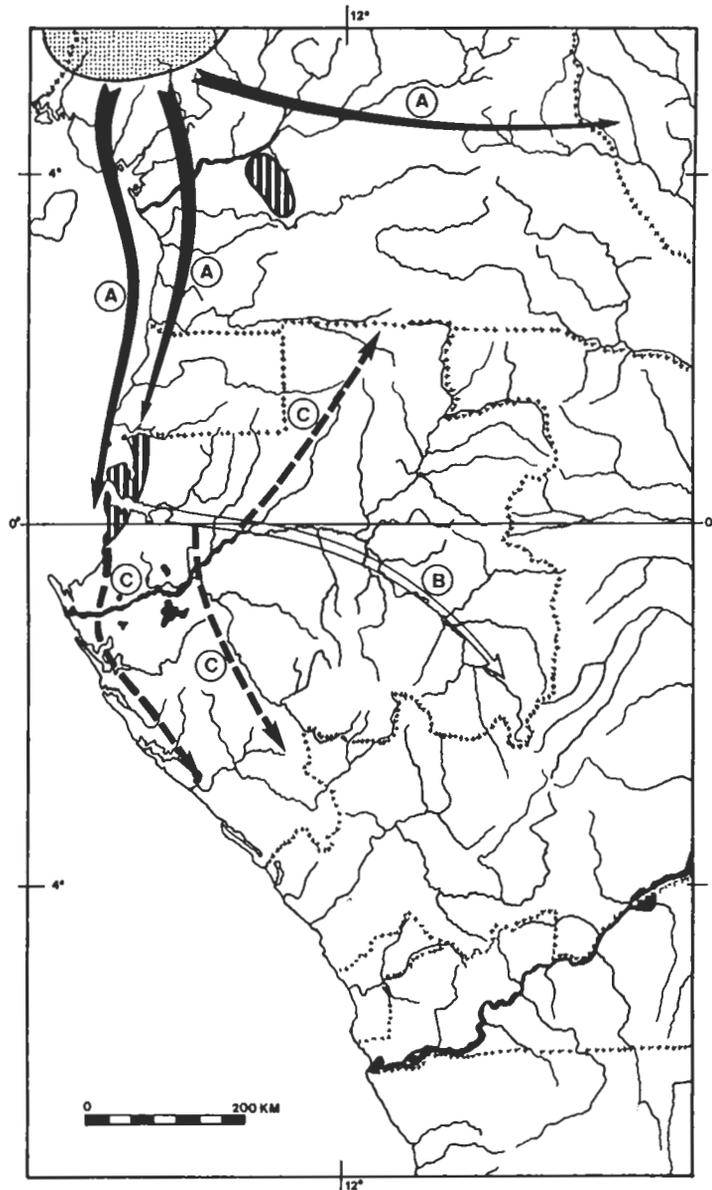
Il n'est pas impossible qu'il reste à découvrir sur la colline des traces d'un petit village plus récent encore, car plusieurs fragments de vaisselle d'importation européenne ainsi que des fragments de pipes à tabac en terre blanche de fabrication anglaise ont été découverts en surface d'une zone non fouillée.

L'EXPANSION DES POPULATIONS «NEOLITHIQUES»

La carte présente les grands axes majeurs de migrations de populations à un stade dit «Néolithique». Ces populations, parties d'une zone nucléaire (en pointillé) située aux confins du Cameroun et du Nigéria vers -5.000 ans, se sont dirigées vers l'Est et vers le Sud.

Les premiers villageois du Gabon sont la résultante du mouvement vers le Sud (flèches marquées A). Après avoir occupé les zones littorales gabonaises (zone hachurée) ils s'installeront génération après génération dans l'intérieur des terres (flèches marquées B et C). Il est possible que certains groupes soient passés par des axes de lignes de crêtes pour gagner l'intérieur des terres, mais aucun élément ne permet aujourd'hui de l'affirmer.

Dès -2.500 ans au plus tard ces migrations secondaires sont finies. Des villages même en faible nombre doivent occuper l'ensemble du territoire national et la totalité des écosystèmes.



La fosse dépotoir

Une mine de renseignements sur les hommes du Néolithique

Rares, sinon totalement absents, sont les sites dont les niveaux d'habitat ont été conservés. L'érosion a, en effet, bouleversé toutes les couches supérieures. C'est pourquoi les fouilles ne peuvent en général être effectuées ailleurs que sur des structures creusées dans le sol : les fosses dépotoirs.

Qu'est-ce qu'une fosse dépotoir ?

L'hypothèse la plus vraisemblable pour une bonne partie de ces structures creusées dans le sol est qu'elles ont servi à extraire l'argile que l'on pla-quait alors sur les clayonnages de bois des murs des cases en construction.

Au Cameroun, on trouve les plus volumineuses : elles ont en général 2 à 3 mètres de large à leur ouverture conservée et sont profondes de 2,60 mètres. Au site de Nkométou, au nord de Yaoundé, certaines sont nettement plus grandes mais surtout plus profondes. Des expériences menées au Gabon ont montré que ces fosses avaient pu être comblées très rapidement.

Au Gabon, en forêt équatoriale, elles sont déjà plus réduites : de 1,50 à 2 mètres maximum d'ouverture pour un maximum de 2 mètres de profondeur.

Qu'y trouve-t-on ?

Leur remplissage comprend toujours des céramiques, en fragments, parfois entières ou encore reconstituables, des outils en pierre polie (haches et hoes), des aiguiseurs en grès pour raviver les tranchants de ces outils, des meules, des molettes qui ont pu servir à broyer les végétaux cultivés, des percuteurs ou broyeurs, de rares objets en pierre taillée.

Restes botaniques

Les charbons de bois donnent une idée du milieu naturel dans lequel étaient installés les villages (indication d'essences, et donc de végétation). Le palmier semble avoir été exploité partout où se sont installées les premières communautés villageoises : une arboriculture peut ainsi être envisagée. De même, des noix carbonisées de *Canarium schweinfurthii*, de *Coula edulis* et de *Antrocaryon klaineianum* attestent d'une collecte de ces fruits en forêt.

Restes animaux

Ceux-ci donnent une idée des hommes du Néolithique et de leurs techniques d'exploitation de leurs milieux. Les espèces consommées il y a 3 000 ans le sont toujours par les populations d'aujourd'hui. Les restes osseux découverts sur quelques très rares sites, sont exclusivement des restes de chasse sur terre ferme (antilope, tortue). La pêche semble n'avoir pas été inconnue en rivière ou dans les estuaires (lamantin, requin, barracuda...). Les serpents tels que pythons peuvent être considérés comme étant les produits de chasses.

Affiche n°9: commentaires

Les renseignements que les archéologues déduisent sur la vie des hommes et des villages du Néolithique gabonais découlent des vestiges - objets, charbons, graines, ossements, etc. - qu'ils découvrent dans ce qu'ils appellent «la fosse dépotoir».

Cette affiche explique dans le détail comment ont été formées ces fosses, et les objets que l'on y trouve pêle-mêle: des fragments de céramique, des outils en pierre polie, des restes d'animaux, des restes botaniques, des restes de charbons, etc. C'est l'analyse précise de tous ces vestiges qui permet aux archéologues de procéder à la reconstitution des modes de vie du Néolithique.

L'affiche montre aussi un dessin reconstituant l'utilisation d'une fosse dépotoir dans un village du Néolithique. Dans la fosse est dessinée une partie des objets qui y sont jetés au fur et à mesure par les habitants du village.

Il y a également le dessin de la coupe d'une fosse dépotoir du site d'Okala. Ce dessin reproduit très exactement la position et la nature des différents objets qui ont été découverts au fur et à mesure de la fouille de cette fosse. Ce dessin, outre son intérêt scientifique, donne un exemple typique des techniques très précises des relevés de fouilles sur un site fouillés par un archéologue.

Il faut remarquer que sur le dessin de l'affiche n°8 qui montre la reconstitution d'un village du Néolithique, il a été représenté une fosse dépotoir (sur la droite du dessin à côté de la première case). On voit bien alors son emplacement et sa fonction.

On pourra aussi se reporter au document n°2 placé en Annexe, p.48.

Les premiers villages, les premiers producteurs :

Leurs sites

Néolithique Ancien :

- 1 • Rivière Denis 1 (Province de l'Estuaire)
- 2 • Rivière Denis 3 (Province de l'Estuaire)

Néolithique Récent :

- 3 • Charbonnages 1 (Province de l'Estuaire)
- 4 • Charbonnages 2 (Province de l'Estuaire)
- 5 • Epona 1 (Province du Moyen-Ogooué)
- 6 • Franceville (Province du Haut-Ogooué)
- 7 • Ikengué (Province de l'Ogooué-Maritime)
- 8 • Kango (Province de l'Estuaire)
- 9 • Lalala (Province de l'Estuaire)
- 10 • Lopé (Province de l'Ogooué-Ivindo)
- 11 • Lycée Léon Mba (Province de l'Estuaire)
- 12 • Massango (Province du Haut-Ogooué)
- 13 • Mbilapé 2 (Province de l'Ogooué-Maritime)
- 14 • Mbilapé 4 (Province de l'Ogooué-Maritime)
- 15 • Ndjolé CS (Province du Moyen-Ogooué)
- 16 • Ndjolé Pk5 (Province du Moyen-Ogooué)
- 17 • Ntchengué (Province de l'Ogooué-Maritime)
- 18 • Nzogobeyok (Province de l'Estuaire)
- 19 • Ofoubou 5 (Province de la Ngounié)
- 20 • Ofoubou 16 (Province de la Ngounié)
- 21 • Okala (Province de l'Estuaire)
- 22 • Otoumbi 13 (Province du Moyen-Ogooué)

Affiche n°10: commentaires.

Cette affiche indique simplement sur une carte du Gabon les sites archéologiques du Néolithique, c'est-à-dire la position géographique des lieux où on trouve actuellement dans le pays des vestiges des premiers villages. Ces lieux sont repérés suivant leur âge: Néolithique Ancien ou Néolithique Récent.

Comme pour toutes les affiches représentant des cartes de dispersion des sites archéologiques par grande époque, il faudra insister sur le fait qu'il s'agit là des principaux sites archéologiques connus et fouillés; à ceux-là doivent être ajoutés tous les sites archéologiques de ces époques uniquement connus par une prospection au sol sans fouille scientifique.

Les premiers fondeurs et forgerons

Une mosaïque de cultures et une forte adaptation au milieu local

Leur contexte

Les vestiges et traces laissés par les villageois et fondeurs de l'Age du Fer se découvrent en surface ou à quelques décimètres enfouis dans les sols et les fosses qui s'y ouvrent.

Chronologie de l'expansion du fer

450 avant JC : début de la fonte du fer dans le Haut-Ogooué à Moanda.

300 avant JC : la fonte est pratiquée sur le moyen cours de l'Ogooué et dans le Woleu-Ntem.

200 avant JC : la fonte se propage dans le Sud dans la Ngounié et la Nyanga.

1/100 après JC : la fonte est enfin pratiquée sur le littoral.

Une mosaïque de cultures

Trois grands systèmes culturels : celui des chasseurs-collecteurs nomades de la forêt (Pygmés) qui perdurera jusqu'au XIX^e siècle et au XX^e siècle dans certaines régions, celui des néolithiques qui disparaîtra sur le littoral aux alentours du début de l'ère chrétienne et enfin celui des métallurgistes d'abord dans l'Est, puis le Centre et le Nord et enfin le Sud du pays.

Des outils en fer sont couramment employés

Les céramiques sont les objets les plus courants. On trouve aussi : des blocs d'argile cuite interprétés comme des fragments de parois de cases, scories de fer, tuyères, blocs de minerai de fer, rares objets en fer (couteaux, haches, anneaux, bracelets...). Des meules et molettes à usage domestique sont courantes.

La céramique connaît à l'Age du Fer un épanouissement dont les quelques exemples ici ne donnent qu'une faible idée.

L'économie

Les villages se spécialisent là où ils se trouvent. Par exemple, les riverains, comme à Oveng (Province de l'Estuaire), mangeaient la tortue, le lamantin, le requin, la raie, l'ethmalose, le machoiron, la carangue, le poisson-chandelle, le tilapia, le mulot, le barracuda, le capitaine, le périophthalme, le compère à points blancs, le python. Les mammifères chassés n'ont pu être encore identifiés. Mais ceux-ci sont de la taille des antilopes.

En outre, les amas sont constitués de bivalves et de mollusques récoltés dans la vase des estuaires et sur les racines aériennes des palétuviers.

Les noix de *Coula edulis*, arbre fréquent en forêt gabonaise, étaient collectées. Les palmiers à huile (*Elaeis guineensis*) étaient toujours aussi nombreux autour de l'habitat qu'au Néolithique Récent.

Les rites funéraires

Peu de choses peuvent être dites à ce sujet devant l'absence de conservation des ossements. Un site au nord de Libreville, les Sablières, a livré un matériel considéré comme funéraire placé dans des fosses creusées dans le sable : le gisement est daté des 8^e et 9^e siècles de notre ère. L'inhumation devait être pratiquée à cette époque.

Affiche n°11: commentaires.

Nous sommes maintenant, du point de vue de la chronologie, dans les cinq derniers siècles qui précèdent l'ère chrétienne. C'est l'époque où la métallurgie, c'est-à-dire la maîtrise de la fabrication du fer, apparaît dans le sud-est du Gabon (Moanda), et peu à peu va se diffuser dans toutes les autres parties du pays. Ce fait va apporter de grands bouleversements dans les modes de vie des populations, car petit à petit vont être abandonnés les outils et armes en pierre taillée et en pierre polie au profit d'outils et armes en fer.

Ces progrès techniques entraînent parallèlement des progrès socio-économiques: meilleure maîtrise du milieu naturel dans lequel vivent ces populations, nourriture plus diversifiée et de meilleure qualité nutritive, développement de l'industrie céramique, relations et échanges économiques plus importants entre les villages d'une même région, apparition du sentiment religieux au travers de rites funéraires et de cérémonies mettant en jeu l'art rupestre en plein air.

L'affiche comporte plusieurs photographies: une montrant les travaux de dégagement et la fouille d'une fosse dépotoir sur le site d'Oveng (Estuaire). Une autre photographie montre les restes d'un four de réduction du minerai de fer au site de Soukoudzap (Woleu Ntem); sur cette photographie on distingue très nettement les restes des scories de fer ainsi que différentes couches de remplissage de la cuvette du four. Enfin, il faudra insister sur la petite fosse cylindrique visible à la base de la grande fosse: il s'agit là de la fosse pour installer le fétiche jugé nécessaire à la réussite de l'opération de réduction du fer. Ce fétiche était, dans le Woleu-Ntem, installé au cours de la nuit précédant le début des opérations techniques.

Enfin, un dessin (comme sur les affiches précédentes, dessin reconstitutif imaginaire) évoque les conditions de vie dans un village de cette époque. Au premier plan on voit un homme s'activant auprès d'un four de réduction du minerai de fer (il s'agit donc d'un fondeur et non d'un forgeron): il actionne des soufflets amenant l'air à l'intérieur du four grâce à des tuyères d'argile placées à l'extrémité du soufflet. Cet air activera la combustion des charbons de bois accumulés en lits superposés dans le four intercalés avec des lits de minerai de fer concassé. On distingue aussi sur ce dessin une fosse dépotoir, les cases, les arbres (ici palmiers) et les plantes utilisées par les villageois (plantations d'ignames). Au loin un autre village, et sur la rivière en contrebas des pêcheurs dans leurs pirogues. Ces pirogues rappellent d'une part le système mixte de subsistance de cette époque (pêche, agriculture, collecte, élevage), et d'autre part elles remettent en mémoire les contacts sur de grande distance assurés par le biais des grands cours d'eau comme l'Ogooué.

Ci-dessous un texte tiré de l'exposition de Libreville et qui présente ce que l'on connaît de l'économie du site de cette époque le mieux connu:

ECONOMIE DU VILLAGE DE PECHEURS D'OVENG VERS -1.700 ans

Les fouilles entreprises de 1985 à 1991 ont permis pour la première fois au Gabon de découvrir les restes osseux du menu habituel d'habitants du Gabon, et en particulier ceux des berges de la Baie de la Mondah il y a de cela 1.700 ans, soit au troisième siècle de notre ère.

A l'exception de quelques restes de petits rongeurs qui sont probablement intrusifs, on peut considérer la faune d'Oveng comme un ensemble d'origine anthropique. Le matériel faunique comprend surtout des coquilles de bivalves de l'espèce *Anadara senilis* (78% des coquilles) et des restes de poissons. Ceci indique que la collecte des mollusques et la pêche étaient les activités principales pour satisfaire aux besoins en protéines. Occasionnellement les habitants se sont nourris de pythons, de tortues et de mammifères de la taille des antilopes, et partaient collecter les fruits du *Coula edulis*, arbre assez commun en forêt tropicale.

Les poissons pêchés et consommés étaient le lamantin, le requin, le capitaine, le machoiron, la raie, la carangue, le tilapia, le mullet, le barracuda, le périophtalme.

Les mollusques autres qu'*Anadara* sont les *Tympanotonus fuscatus*, *Tympanotonus radula*, *Ostrea tulipa* et *Semifusus morio*.

Toutes les espèces de poissons identifiées ont pu être capturées tout près du gisement, soit dans la petite rivière qui coule non loin, soit dans les mangroves qui ceinturent le site à l'Est et au Nord.

En conclusion on peut affirmer que les habitants d'Oveng étaient avant tout des récolteurs de mollusques et des pêcheurs exploitant les mangroves, aux alentours immédiats de l'habitat.

Les premiers fondateurs et forgerons

leurs sites

Province de l'Estuaire :

- 1 • Ayeme 1
- 2 • Bissobinam
- 3 • Bolokoboué
- 4 • Charbonnages
- 5 • Evinayong
- 6 • Kafélé
- 7 • Kango 2
- 8 • Kango 5
- 9 • Komo
- 10 • Malekou
- 11 • Nkol Ogoum
- 12 • Okala
- 13 • Oveng 1
- 14 • Remboué 1
- 15 • Remboué 2
- 16 • Remboué 3
- 17 • Remboué 11
- 18 • Remboué 15
- 19 • Sablières

Province du Haut-Ogooué :

- 20 • Lebombi
- 21 • Léconi
- 22 • Massango
- 23 • Mboma
- 24 • Mikouloungou 4
- 25 • Moanda (= Moanda 1, Moanda 2, Moanda gare)
- 26 • Moanda pk 21,5
- 27 • Moanda pk 28,5 et Moanda pk 29,5

Province du Moyen-Ogooué :

- 28 • Elarmekora 3
- 29 • Leledi 1
- 30 • Otoumbi 1
- 31 • Otoumbi 2
- 32 • Otoumbi 3
- 33 • Otoumbi 4
- 34 • Otoumbi 5
- 35 • Otoumbi 8

- 36 • Otoumbi 10

Province de la Ngounié :

- 37 • Mandilou 3
- 38 • Mouila 1
- 39 • Mouila 2
- 40 • Mouila lac bleu
- 41 • Ofoubou 33
- 42 • Yombi pk 8

Province de la Nyanga :

- 43 • Ditouba

Province de l'Ogooué-Ivindo :

- 44 • Lopé 4
- 45 • Lopé 5
- 46 • Makokou
- 47 • Makokou IRET
- 48 • Migoué
- 49 • Mont Brazza
- 50 • Obaka 4
- 51 • Okanda 5

Province de l'Ogooué-Maritime :

- 52 • Batanga 1
- 53 • Ikengué
- 54 • Mbilapé 4

Province de Woleu-Ntem :

- 55 • Akam
- 56 • Akoltang
- 57 • Elarmitang
- 58 • Koualessis
- 59 • Mbam
- 60 • Mbomo
- 61 • Missele
- 62 • Ndzomossi
- 63 • Nkobomboumou
- 64 • Nkolayop
- 65 • Oyem 1
- 66 • Oyem 2
- 67 • Soukoudzap

Affiche n°12: commentaires.

Cette affiche permet de repérer spatialement sur une carte du Gabon l'ensemble des sites aujourd'hui connu où l'on retrouve des vestiges des débuts de l'Age du Fer. Les sites archéologiques sont répertoriés par Province administrative.

Comme pour l'affiche n°10, il faudra attirer l'attention sur le fait que les sites indiqués ne représentent pas la totalité des sites connus, mais seulement la totalité des sites étudiés par le biais de fouilles scientifiques et datés par la méthode du radiocarbone.

Les documents qui suivent donnent des informations plus précises sur un site de cette époque: le site d'Oveng dans la Province de l'Estuaire.

Il faut noter que sur ce gisement, comme sur ceux d'Agondji, d'Iguela et d'Akondjo (voir affiche n°13) on trouve des vestiges de plusieurs occupations des lieux, chaque groupe d'objets ou de témoins découverts dans des couches distinctes les unes des autres (en général). A Oveng, on été découvert, de bas en haut, des vestiges de l'Age de la Pierre, puis des vestiges de l'Age du Fer Ancien, puis enfin des vestiges de l'Age du Fer Récent. C'est évidemment une difficulté supplémentaire pour les archéologues que de démêler les vestiges de chacune de ces époques et d'en tirer une interprétation quant aux modes de vie de chaque période.

LE SITE D'OVENG

Oveng est une colline bordant les mangroves qui prolongent à l'ouest la Baie de la Mondah. Elle est typique de l'environnement de la zone: forêt tropicale sur son sommet et ses flancs, forêt aujourd'hui secondarisée, présence de forêt marécageuse et de marécages dans les dépressions entre les collines et mangroves.

Le site archéologique a du être pressenti par l'équipe d'Elf-Gabon qui en 1977 fit la route d'accès depuis le village de Bambou-Chine jusqu'à une plate-forme d'exploration. Cette plate-forme est toujours visible à l'extrémité de la piste. En effet, les engins de terrassement de la compagnie *Dragages* ont coupé le flanc occidental de la colline mettant à jour dans la coupe un épais niveau de coquilles blanches. Mais rien n'est noté de cette époque.

C'est en 1982 au cours d'une prospection le long de la piste que B.Peyrot et R.Oslisly découvre le gisement. De 1985 à 1991 B.Clist fouillera le site.

On sait maintenant que plusieurs communautés de chasseurs-collecteurs se sont installées dans la forêt sur ce sommet de colline au cours des millénaires précédant l'arrivée des villageois. La densité des objets atteint 50 au mètre carré dans certains secteurs et à certains niveaux.

Vers -1.700 ans tout un village s'installe là. Il s'agit essentiellement de pêcheurs (voir l'économie du village, commentaires affiche n°11) qui chassent un peu, collectent beaucoup les mollusques des vasières et des mangroves et parfois les fruits de la forêt comme celui de l'arbre *Coula edulis*. De plus, ils fondent le fer sur place comme l'attestent les nombreux fragments de tuyères et les scories de fer disséminés dans les tranchées fouillées ainsi qu'un four de réduction du minerai. Ce minerai était probablement de la latérite ferrugineuse.

La fouille de 1991 a montré pour la première fois au Gabon les grandes zones d'activités d'un village Age du Fer: zone domestique (= habitat), zone industrielle (= réduction du fer), zone de rejet (= dépotoir). Cette analyse spatiale du village a permis aussi de déterminer que l'on avait pas affaire à un immense amas coquillier mais bien plus à un village ayant quelques zones de rejet de coquilles très bien limités dans l'espace, de 20 à 25 mètres carrés à chaque fois.

Les derniers temps traditionnels

Un mode de vie inchangé, une population plus importante

La culture matérielle découverte sur les sites récents de l'Age du Fer ne diffère aucunement de celle des sites du début de l'ère chrétienne. Bien sûr, les styles ont évolués.

La grande nouveauté des travaux de terrain est l'importance quantitative des sites plus récents. En effet, chaque nouvelle campagne de terrain ramène une majorité de sites des 1000 dernières années. Cette importance des sites va de pair avec un accroissement de la population. Mais cet accroissement est similaire aux densités observées aujourd'hui dans certains secteurs ruraux comme la Ngounié.

Un art rupestre diversifié

Découvert seulement en 1981, l'art rupestre gabonais est connu de sites du Moyen Ogooué, de l'Ogooué-Ivindo et du Haut-Ogooué.

Sur les sites du moyen cours de l'Ogooué, on peut trouver des figurations zoomorphes (lézards...), géométriques (triangles, cercles simples ou multiples, chaînes de cercles). Dans le Haut-Ogooué il s'agit de gravures en forme de vulves qui sont présentes. Toutes les gravures sont réalisées sur des blocs ou dalles rocheuses en plein air, soit en savane (moyen cours de l'Ogooué), soit en forêt (Haut-Ogooué). La totalité des œuvres est façonnée par piquetage avec un outil de métal. S'il est certain que ces gravures datent de l'Age du Fer, certains penchent pour un Age du Fer Ancien (pré-1000 de notre ère) alors que d'autres penchent pour un Age du Fer Récent (post-1000 de notre ère).

Les premiers contacts avec l'Europe

Les Portugais ont atteint la côte du Gabon en 1475 au Cap Sainte Catherine. Depuis lors et ce jusque 1830/1840, seuls les objets du commerce Europe/Gabon arrivent à l'intérieur des terres. Les fouilles ont permis de découvrir certains de ces objets (vaisselle, fusil à silex, verrerie, perles, pipes à tabac...) soit sur terre ferme dans la Province de l'Estuaire (fouille de la Rivière Remboué, de Bisségué) et dans la Province du Woleu-Niem (fouilles de Mbam), soit en mer au large du Cap Lopez (fouilles sponsorisées par Elf-Aquitaine du voilier *Mauritius* qui a coulé en 1609).

L'Histoire limitée aux textes se fait alors aider par l'archéologie qui permet d'étudier la densité réelle des populations, les voies de commerce matérialisées par les objets européens, la localisation exacte des anciens villages.

Peu usitée, l'association historien/archéologue ne peut que se développer dans les années à venir.

Affiche n°13: commentaires.

Il s'agit de la période comprise entre environ 850 et 1850 de notre ère. La date de 1850 correspond aux débuts de l'époque coloniale française.

Cette période est surtout caractérisée par deux faits historiques. D'une part, un accroissement de la population, donc un plus grand nombre de villages et donc une quantité plus importante de vestiges que l'on découvre aujourd'hui au cours des recherches (vestiges faiblement enfouis dans les sols). D'autre part, l'expression d'un art rupestre diversifié sur des sites du Moyen Ogooué, de l'Ogooué Ivindo et du Haut Ogooué. Les deux dernières photographies de l'affiche montrent quelques exemples de cet art rupestre réalisé par piquetage sur des blocs ou des dalles rocheuses à l'aide d'outils probablement métalliques.

Les quatre photographies de la partie supérieure de l'affiche montrent de beaux objets de la vie courante que les populations de ces époques utilisaient quotidiennement: des armes (lances sur la première photographie), des accessoires pour la fabrication du fer (soufflet de forge et enclume du fondeur/forgeron appelé «nzundu», deuxième et troisième photographies), des céramiques (quatrième photographie).

Enfin, la dernière partie de cette période de l'Age du Fer, à partir de 1472/1475, dates où les premiers navigateurs portugais atteignent la côte du Gabon, est caractérisée par les contacts avec les européens. Certains échanges commerciaux basés sur le troc se mettent en place (les «comptoirs» qui s'établissent sur le littoral du Gabon). Les échanges commerciaux avec les populations des côtes vont aussi inclure le trafic des esclaves. Celui-ci ne sera important sur les côtes gabonaises qu'aux XVIIe et XVIIIe siècles, pour lentement disparaître au XIXe siècle à la suite des mesures prises pour son abrogation par l'Angleterre et la France. Ce sont les objets européens importés pour ces trocs que l'on retrouve aujourd'hui sur de nombreux sites abandonnés au fil des générations.

Ci-dessous plusieurs textes extraits de l'exposition de Libreville et qui explicitent quelque peu en se limitant à un site archéologique ce que l'on peut en dire:

LE SITE D'ANGONDJE

Le site archéologique d'Angondjé se trouve à quelques kilomètres au nord de Libreville, à proximité du Delta Postal de l'Office des Postes et Télécommunications.

Découvert il y a de cela une année à la suite des premiers travaux de viabilisation dirigée par la compagnie B.I.C.P., il a fallu attendre quelques mois pour qu'une grande prospection du site soit effectuée. La prospection a identifié 4 périodes d'occupation sur la colline: Age Moyen de la Pierre, Age Récent de la Pierre, Néolithique, Age du Fer Récent. La possibilité de faire une fouille d'envergure sur une bande de terrain laissée relativement intacte par les bulldozers et où semblait-il se trouvaient les restes d'un village Age du Fer a pu aussi se confirmer.

Les fouilles archéologiques de grande envergure viennent à peine de se terminer. Elles ont duré 15 jours entre Mars et Avril 1994. Au total 104 mètres carrés ont été étudiés.

Au cours de ces fouilles, plusieurs lentilles de pierres, taillées de manière prédominante sur un silex, ont été découvertes à travers le recouvrement argileux. Un assez gros niveau de charbons de bois était inséré dans le milieu du recouvrement; il est daté de -10.020 ans. La détermination des essences des charbons donnera un aperçu de la végétation de cette époque. Un niveau de pierres taillées à la base des argiles est donc anté-10.000 ans, alors que le niveau de pierres taillées placé juste sous le niveau de village est post-10.000 ans.

A la suite de cette présence de chasseurs-collecteurs, des traces de la présence de «néolithiques» sous la forme de quelques haches polies sur schiste de l'Ogooué et sur basalte de l'Estuaire ont été découvertes mêlées au niveau Age du Fer. Il est probable que ces «néolithiques» venaient du proche village d'Okala (voir pages 27-29) et ne faisaient que cultiver la colline.

Enfin, un village daté de 740 et 930 ans (1025 à 1293 de notre ère) s'installe sur le sommet. La communauté est importante car les restes archéologiques se prolongent sur les terrains adjacents. Au total, on estime à au moins 2 hectares la superficie couverte.

On y fond et forge le fer, probablement encore à l'aide de grenailles ferrugineuses. Le matériel se distingue par ses perles en terre cuite, ses couvercles de marmites au bouton de préhension décoré, ses fonds annulaires et par l'exubérance des décors.

LE SITE D'AKONDJO

«*Vue la situation de leur pays, les Mpongwé ne pouvaient se procurer des esclaves venant de l'Ogooué que par des intermédiaires, mais plus que tout autre, le roi Georges était bien placé pour trafiquer avec les tribus de l'intérieur. Son village était situé sur la rive gauche de l'Estuaire non loin du confluent de la Mbilagone et du Remboué. Il lui était donc plus facile de s'approvisionner en esclaves, le chemin des caravanes allant vers l'Ogooué passant entre ces deux rivières: ses gens empruntaient dans le Haut-Remboué une partie de la route actuelle de Kango à Ndjolé. ... Ils pouvaient aussi passer par la piste d'Agondjo au lac Azingo ...* »
(d'après Mgr.A. Raponda-Walker, 1960, *Notes d'histoire du Gabon*, Mémoires n°9, Institut d'Etudes Centrafricaines, pp.39-40).

L'importance d'un village dénommé Akondjo sur la rivière Remboué pour l'économie du Gabon du début du XIXe siècle est bien connu depuis de longues années.

Ce n'est qu'en 1992 qu'une mission de reconnaissance puis de fouilles archéologiques s'intéressa à l'occupation par l'homme des berges de la Remboué.

Parmi d'autres gisements découverts, un site se révéla très intéressant, distant de quelques centaines de mètres de l'Akondjo abandonné vers 1930. Le site archéologique se trouve dans une forêt séparée de la berge de la rivière par un rideau de palétuviers.

Les recherches ont permis de circonscrire un niveau historique d'environ 1.800 mètres carrés. En son sein on découvre les poteries fabriquées encore de manière traditionnelle, de la vaisselle d'importation européenne, des fusils avec leur pierre à fusil en silex, des pipes anglaises et hollandaises en terre blanche, des perles de traite, etc...

Le matériel découvert dans les premiers 10 centimètres des fouilles correspond à des productions de 1780-1840.

Ce site doit être l'Akondjo bien connu des textes, étape importante au début du XIXe siècle entre l'Estuaire et l'Ogooué.

LE SITE D'IGUELA

Le site d'Iguela dans la Province de l'Ogooué-Maritime a été découvert au cours d'une prospection très récente, au mois de Mai 1994.

Il s'agit d'un petit plateau de sables blancs marins d'époque Quaternaire qui domine sur sa berge sud la lagune Ngové (ou d'Iguela).

Sur ce plateau sableux, haut de quelques vingt mètres, 5 sondages d'un mètre carré chacun ont été installés. Ils ont permis d'identifier la présence de 2 couches archéologiques bien en place.

La première (dans l'ordre chronologique) est une couche Age de la Pierre à -50/-60 centimètres. Elle est datée de -3.680 ans.

La densité des objets est impressionnante par endroits: jusque 309 objets/mètre carré dans le sondage 4.

Les pierres, taillées sur un silex local, étaient accompagnées de charbons de bois assez abondants et parfois volumineux. Ceux-ci peuvent atteindre 8 centimètres cubes!

Au-dessus de cette couche les sondages ont identifié un niveau Historique de la surface à -20 centimètres.

Cette couche est constituée, sur près de 2 hectares, d'abondantes coquilles d'huitres et d'autres bivalves, parfois accumulées en tas très épais, alors bien visibles de la surface.

Au sein des coquilles on découvre des fragments de marmites fabriquées traditionnellement, de la vaisselle européenne, des pipes à tabac de fabrication hollandaise, des perles en pâte de verre bleue, des charbons de bois, des fragments de noix de palme, des fragments de bouteilles de rhum en verre, des éléments d'un «*Neptune*» de cuivre, des ossements de poissons et de mammifères, etc...

La fouille de ce site très important dans une région mal connue est désormais programmée. La présence d'une faune bien conservée, la possibilité d'examiner le plan de l'habitat, la présence d'un matériel archéologique mixte européen/gabonais soulignent l'intérêt de cette étude à venir.

L'ARCHEOLOGIE ET LE DEVELOPPEMENT

LES VESTIGES ARCHEOLOGIQUES SONT UNE RESSOURCE NATIONALE NON RENOUVELABLE

Le développement altère, endommage ou détruit le patrimoine culturel.

Le développement du Gabon nécessite la construction de routes, de bâtiments, d'aéroports, de lignes électriques, de canalisations d'eau, de pipe-lines, d'hélicoptères, pour ne citer que quelques exemples de travaux d'infrastructures.

Les routes obligent à creuser et aménager le sol le long du tracé choisi, parfois à plusieurs mètres de profondeur; de plus, une route entraîne l'ouverture de plusieurs carrières pour y extraire l'argile et la latérite, souvent sur une grande surface.

Tous bâtiments réclament d'abord un déboisement, puis un aménagement à l'aide d'engins lourds pour établir une plate-forme et enfin le creusement en profondeur des soubassements; les aéroports et hélicoptères demandent un déboisement suivi par l'aménagement d'une plate-forme.

Les canalisations d'eau et les pipe-lines entraînent l'ouverture du sol selon un tracé rectiligne relativement étroit, mais profond.

Les lignes électriques sont elles aussi établies selon un axe relativement rectiligne. Cependant, pour diminuer la rapidité de la repousse, après déboisement de l'axe on passera au bulldozer sur quelques décimètres de profondeur, et on ouvrira des puits profonds à distance régulière pour y installer les pylones.

Les travaux d'infrastructures du développement du Gabon, dès l'instant où ils ouvrent le sol, font courir le risque de voir disparaître les vestiges culturels, conservés pour certains depuis des dizaines de milliers d'années.

Le patrimoine archéologique comme partie du patrimoine culturel.

Le patrimoine archéologique n'est qu'une partie du patrimoine culturel national; en effet, il est indissociable pour la connaissance du pays de l'histoire, des traditions orales, des us et coutumes, etc...

Cependant, pour son malheur, il est la seule partie de ce patrimoine à se conserver enfoui dans les sols de la nation et donc à être sujet à tous travaux visant une ouverture ne serait-ce que partielle du sol.

Le patrimoine culturel est une ressource économique et un héritage des anciennes générations.

1. Ressource économique:

Bien géré, bien vulgarisé, le patrimoine archéologique est source de revenus directs et indirects.

Les revenus directs proviennent des touristes qui visitent une région, un site donné, attirés par un musée de plein air ou musée de site, par les collections d'un musée national, par un parcours archéologique aménagé. Ils peuvent acheter des produits culturels sous forme de cartes postales, de films vidéos, de T-Shirts, etc...

Les revenus indirects proviennent de l'image de marque du pays, auquel le patrimoine archéologique contribue souvent avec force, et qui sert de faire valoir et donc attire les touristes même s'ils ne seront pas attirés par désintérêt personnel vers les sites ou expositions archéologiques.

2. Héritage des anciennes générations.

Le Gabon est un pays où l'oralité de traditions prime. Or, au-delà de quelques siècles, la mémoire est perdue. Ce sont donc les objets découverts par l'archéologue qui comblent 90% de l'histoire du pays, donc 90% du patrimoine culturel du Gabon. Les ancêtres et les ancêtres des ancêtres ont partout laissé les restes de leur vie quotidienne après leur départ. Le temps a enfoui plus ou moins profondément les vestiges. Même si ils les ont laissés sans savoir que ces objets serviraient aux archéologues pour reconstituer leurs modes de vie, il est du devoir d'un Etat moderne de rechercher, étudier, conserver et valoriser ce matériel archéologique.

L'Archéologie doit s'intégrer au développement économique.

Souvent considérés comme des empêcheurs de creuser en rond, les archéologues sont en fait pour les entrepreneurs de bons interlocuteurs. Dès l'instant où une véritable collaboration s'instaure, aucun ralentissement des travaux d'infrastructures n'est connu.

Il faut désormais qu'en aval des travaux sur le terrain les archéologues soient associés aux projets de tracés pour conseiller sur les points à éviter de la carte archéologique du Gabon. Dès que le tracé définitif est décidé une reconnaissance archéologique du terrain est menée, des fouilles de sauvetage engagées sur les sites importants menacés. Il est toujours possible à ce stade de demander une rectification du plan d'implantation dans la mesure où un site est reconnu majeur à la suite des sauvetages. Une bonne entente entre archéologues et entrepreneurs fait que le travail archéologique se termine au moment du démarrage des travaux d'infrastructures. Il ne reste plus qu'à organiser une surveillance des travaux pour enregistrer les découvertes fortuites.

Plusieurs projets de ce genre ont déjà été réalisés avec succès au Gabon et démontrent que la procédure largement utilisée en Europe et en Amérique du Nord est importable dans le pays.

On peut citer les études d'impact sur l'environnement organisées par les compagnies pétrolières *British Gas* et *Conoco* de 1991 à 1994.

Affiche n°14: commentaires.

Les propos de cette affiche débordent du cadre des méthodes et des techniques spécifiques de l'archéologie, pour amorcer une réflexion plus générale sur la place de cette discipline dans le contexte du développement économique et socio-culturel d'un pays. Ce débat est d'autant plus important qu'il s'agit d'un pays - le Gabon - en voie de développement. Nous l'avons déjà un peu évoqué dans l'introduction.

Les principaux points sont les suivants:

- le patrimoine archéologique fait partie du patrimoine culturel du pays au même titre que les traditions orales, les autres arts: danses folkloriques, théâtre populaire, artisanat, ou que les us et coutumes traditionnelles des populations. A ce titre le patrimoine archéologique, héritage des anciennes et lointaines générations doit être protégé et développé. Mais c'est un patrimoine qui est conservé et enfoui dans les sols, il est donc tout à la fois fragile et difficile d'accès.
- ce patrimoine indécélable la plupart du temps de la surface du sol est très vulnérable lors de la mise en place de travaux d'infrastructures, en particulier tous ceux qui nécessitent le creusement du sol: routes et chemins de fer, fondations de bâtiments, de ponts, de barrage, les aéroports, canalisations d'eau, des lignes électriques, les pipe-lines, la recherche pétrolière en général, le déboisement. Tous ces travaux risquent donc d'altérer ou de faire disparaître ces vestiges culturels vieux de plusieurs milliers d'années pour certains.
- mais pour un pays en voie de développement ces travaux d'infrastructures sont indispensables pour son développement socio-économique. Il faut donc absolument les concevoir, les planifier et les réaliser quelles que soient les difficultés, même celles qui résultent de la protection des sites archéologiques.

Pour concilier ces points de vue opposés, il est nécessaire que l'archéologie soit intégrée au processus de développement économique. Pour cela il faut que:

- l'archéologue soit associé à la conception des projets d'infrastructures afin que ceux-ci évitent les lieux archéologiques connus;
- avant le début des travaux les archéologues fassent une reconnaissance archéologique et procèdent si besoin est à des fouilles de sauvetage avant destruction des vestiges;
- pendant les travaux une surveillance archéologique soit assurée afin de prendre si besoin est, toutes les mesures conservatoires pour protéger le site et mener ensuite rapidement les fouilles nécessaires.

C'est à ces conditions que seront assurés à la fois le développement socio-économique et la conservation du patrimoine archéologique.

L'affiche montre des photographies de trois «fouilles de sauvetage» réalisées sur des chantiers de bâtiments, de routes et d'exploitation pétrolière au Gabon, fouilles menées avant la réalisation définitive des travaux prévus.

Enfin, la photographie centrale montre ce que l'on peut trouver lors d'une exploitation d'une carrière: il s'agit de trois magnifiques vases découverts dans une sablière et qui heureusement, ceux-là, n'ont pas été détruits lors de l'exploitation de la carrière.

Le texte qui suit est un extrait de la Loi de la République du Gabon «portant sur la protection des biens culturels». Elle est toute récente, votée au premier semestre 1994. N'ont été sélectionnés que les passages relatifs à l'archéologie.

LOI PORTANT SUR LA PROTECTION DES BIENS CULTURELS

(.../.)

Chapitre V: des découvertes fortuites

Section 1: De l'arrêt des travaux

Article 35: Lorsque, par suite de travaux ou d'un fait quelconque, des monuments, ruines, vestiges d'habitation, sépultures anciennes, inscriptions ou autres biens susceptibles d'intéresser la préhistoire, l'archéologie, l'ethnologie ou d'autres branches des sciences historiques ou humaines en général sont mis au jour, l'inventeur de ces biens et le propriétaire de l'immeuble où ils ont été découverts sont tenus d'arrêter les travaux, d'en faire la déclaration immédiate à l'autorité administrative compétente du lieu de de la découverte.

Article 36: L'autorité compétente doit, dans un délai de trente jours à compter de la déclaration visée à l'article 35 ci-dessus, notifier la suspension provisoire des travaux et les mesures de sauvetage à entreprendre.

Si la notification de ces mesures n'intervient pas dans ce délai, les effets de la suspension provisoire cessent.

Le Ministre chargé de la culture statue sur les mesures définitives à prendre à l'égard des découvertes à caractère immobilier faites fortuitement.

Section 2: De la propriété des trouvailles

Article 37: La propriété des trouvailles à caractère mobilier faites fortuitement est réglementée par la législation en vigueur.

Toutefois, le Ministre chargé de la culture peut revendiquer ces trouvailles au profit des collections publiques, moyennant une indemnité fixée à l'amiable ou à dire d'expert.

Chapitre VI: Des fouilles archéologiques

Section 1: De l'autorisation

Article 38: Nul ne peut effectuer des fouilles ou des sondages terrestres ou subaquatiques, dans le but de mettre au jour des biens culturels pouvant intéresser la préhistoire, l'archéologie, la paléontologie, ou d'autres branches des sciences historiques ou humaines en général, sans en avoir obtenu préalablement l'autorisation conjointe du Ministre chargé de la Culture et du Ministre chargé de la Recherche Scientifique.

Article 39: Seuls peuvent être autorisés à effectuer des fouilles, les institutions scientifiques ou chercheurs exerçant au Gabon dont les compétences sont reconnues et qui disposent des moyens financiers nécessaires.

Les conditions d'autorisation de fouilles ainsi que les droits ou obligations du fouilleur sont déterminés par décret conjoint des Ministres chargés de la Recherche Scientifique et de la Culture.

Les institutions scientifiques étrangères bénéficiaires d'une autorisation de fouilles doivent associer les institutions scientifiques nationales à leurs travaux ou, à défaut, un commissaire du Gouvernement.

(.../.)

NOTES DE LECTURE

Ces notes de lecture ont été confectionné par le Département d'Archéologie et de Muséologie du CICIBA. Elles permettront aux uns et aux autres, avec un peu de volonté, d'appréhender les connaissances accumulées par les chercheurs et les archéologues depuis plus d'un siècle. L'accent a été mis sur les titres livrant une synthèse soit sur l'Afrique centrale, soit sur l'Afrique. La bibliographie de ces titres récents permet de rechercher les titres plus anciens. On notera que les titres de l'UNESCO sont aujourd'hui complètement dépassés. Pour la personne désireuse d'approfondir l'histoire ancienne du Gabon, il pourra utilement consulter le livre de Bernard Clist publié dans la collection «Découvertes du Gabon» du Centre Culturel français Saint Exupéry.

Deux remarques préliminaires: 1°) il faut aujourd'hui être parfaitement bilingue français-anglais pour suivre le développement des recherches contemporaines, 2°) en aucun cas un article est moins important qu'un ouvrage, en général c'est la consultation régulière des articles parus qui permet de se tenir au courant des dernières découvertes.

Ouvrages et articles à lire:

Clist (B.), 1994, *Gabon: 100.000 ans d'Histoire*, Collection "Découvertes du Gabon", Centre Culturel français Saint Exupéry / Sépia, Paris, 288p..

Clist (B.) et Lanfranchi (R.), 1991, Archéologie et histoire ancienne, in Obenga (Th.) et Souindoula (S.) éd., *Racines bantu*, CICIBA, Libreville, pp.29-45.

Lanfranchi (R.) et Clist (B.) éd., 1991, *Aux origines de l'Afrique centrale*, Centres culturels français d'Afrique centrale/Centre International des Civilisations Bantu, Paris, 270p.

Oslisly (R.) et Peyrot (B.), 1988, *La Préhistoire du Gabon*, Département d'Histoire et de Géographie, Institut Pédagogique National, Libreville, 54p..

Phillipson (D.W.), 1985, *African archaeology*, Cambridge University Pres, Cambridge, 234p.

Robertshaw (P.) éd., 1990, *A history of african archaeology*, James Currey Ltd., London, 378p.

Van Noten (F.) éd., 1982, *The archaeology of central Africa*, Akademische Drück-u.Verlagsanstalt, Graz, 149p., 32 pls.,40 figs..

Van Noten (F.), 1991, La préhistoire sub-saharienne, in Obenga (Th.) et Souindoula (S.) éd., *Racines bantu*, CICIBA, Libreville, pp.15-27.

Van Noten (F.), Cahen (D.) et Maret (P.de), 1980, L'Afrique Centrale, in Mokhtar (G.) éd., *Histoire générale de l'Afrique, II: Afrique ancienne*, UNESCO, Paris, pp.673-693.

Van Noten (F.), Maret (P.de), Moeyersons (J.), Muya (K.) et Roche (E.), Préhistoire de l'Afrique centrale, partie II, in Ki-Zerbo (J.) éd., *Histoire générale de l'Afrique, I: méthodologie et préhistoire africaine*, UNESCO, Paris, pp.581-600.

Revue à consulter régulièrement:

The African Archaeological Review, parution annuelle, actuellement publiée par les Cambridge University Press en Grande-Bretagne.

Nsi, Bulletin de liaison des archéologues du monde bantu, parution semestrielle, actuellement publiée au CICIBA.

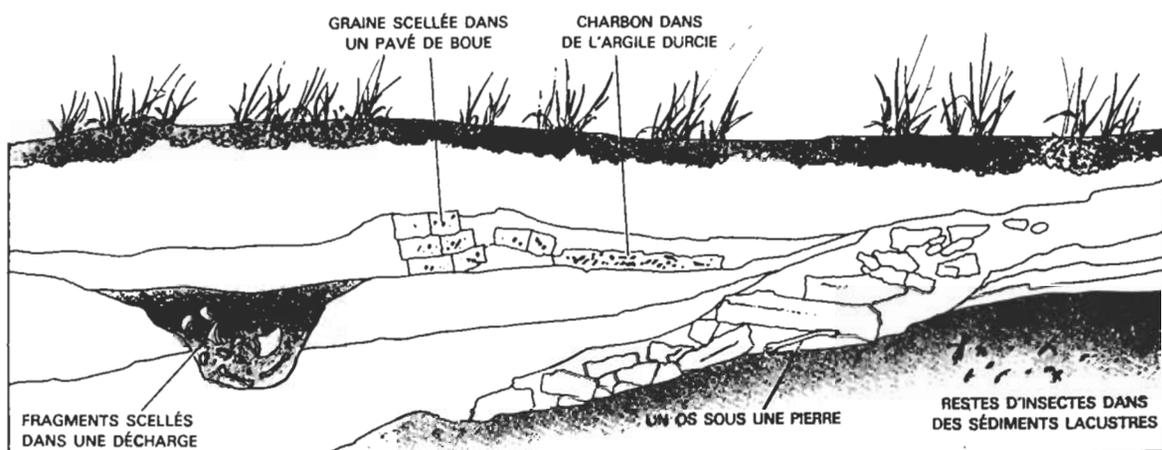
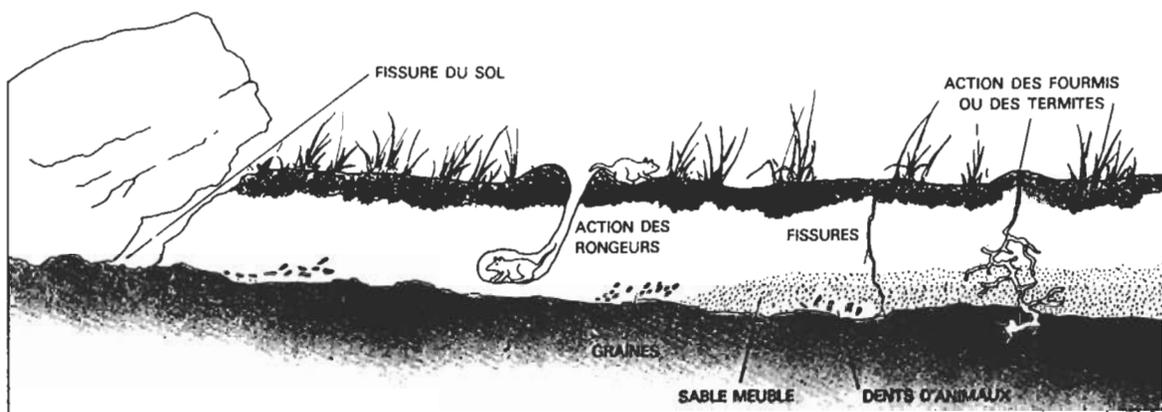
Nyame Akuma, bulletin of the Society of Africanist Archaeologists, parution semestrielle, actuellement publiée à l'Université du Minnesota aux Etats-Unis.

ANNEXE

DOCUMENTS PEDAGOGIQUES

**Document N°1:****Toi et moi ou le hasard de l'évolution.**

(d'après Gidali (A.) et Andrieux (P.), 1984, *Sur les traces de nos lointains ancêtres*, Dossier documentaire et pédagogique sur la Préhistoire, Académie de Créteil, Centre Départemental de Documentation Pédagogique du Val de Marne, page B.1.1.).



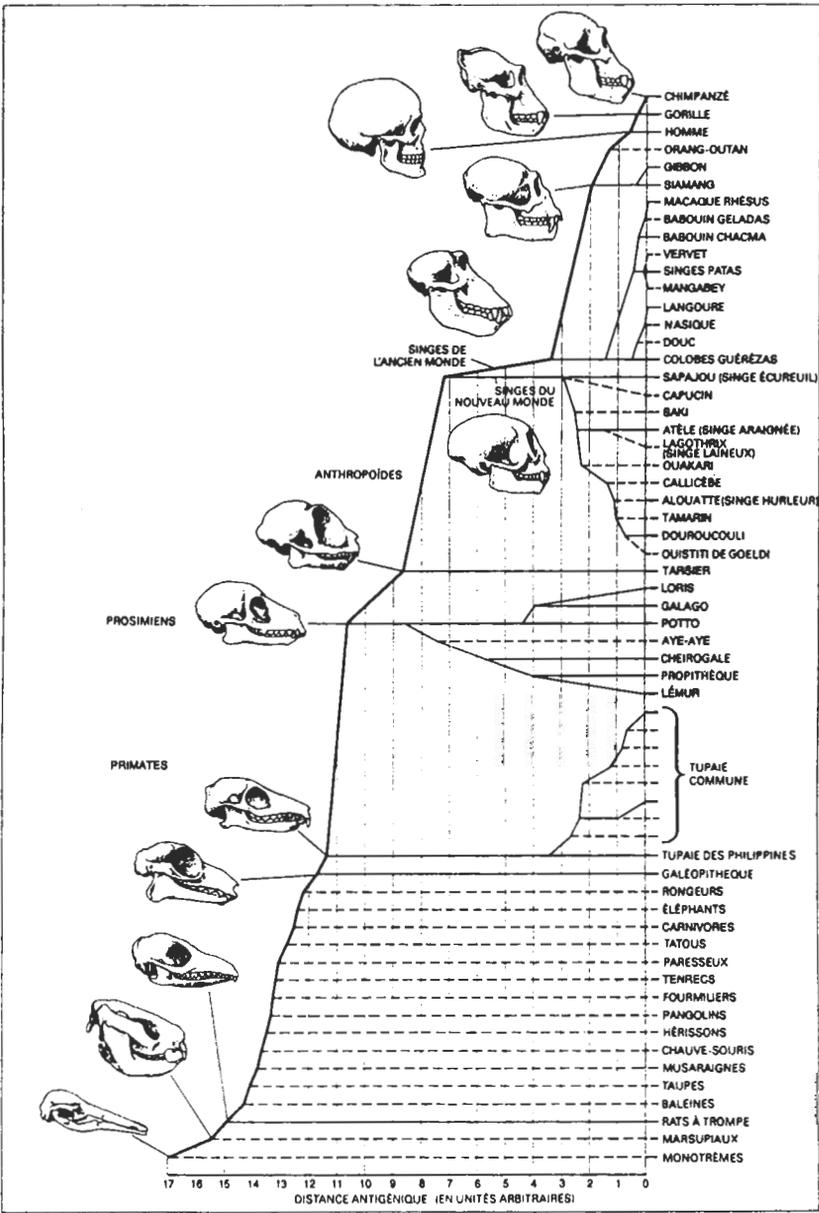
7. LE CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE des restes organiques anciens, tels qu'os, dents, charbon de bois ou graines, doit être examiné soigneusement avant que l'on étende une datation à l'ensemble du contenu d'une couche. Il faut se méfier des cas où un agent extérieur, tel que ceux représentés sur la figure (*en haut*),

pourrait avoir dispersé le matériel organique. Les contextes sûrs (*en bas*) sont notamment ceux où le spécimen était parfaitement scellé dans une gangue. Comme ce type d'échantillon est généralement de petite taille, le spectromètre de masse avec accélérateur est, ici, le système le mieux adapté.

Document N°2:

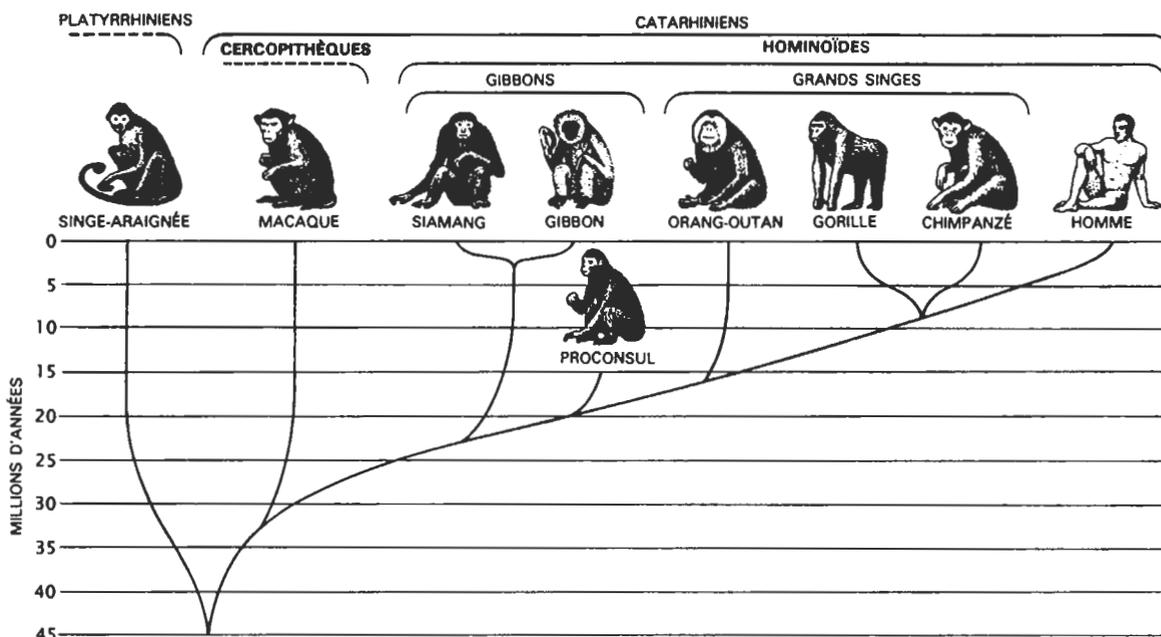
Le contexte stratigraphique.

(d'après *Les origines de l'Homme*, Editions Pour la Science, Paris, p.178)



Document n°3:
Les distances antigéniques de l'arbre de l'évolution

Les distances immunologiques entre divers mammifères sont indiquées par la séparation, mesurée sur un axe horizontal, des branches de cet «arbre de divergence». Par exemple, les monotrèmes (mammifères primitifs ovipares) sont séparés des marsupiaux par une distance de 1,5 seulement (en unités arbitraires), mais sont séparés des chimpanzés par une distance de près de 17. La distance entre l'Homme et les petits singes de l'Ancien Monde est un peu supérieure à 3, celle entre l'Homme et les gibbons asiatiques est de 2 et celle entre l'Homme et les grands singes africains est inférieure à 1 (d'après *Les origines de l'Homme*, Editions Pour la Science, Paris, p.11).



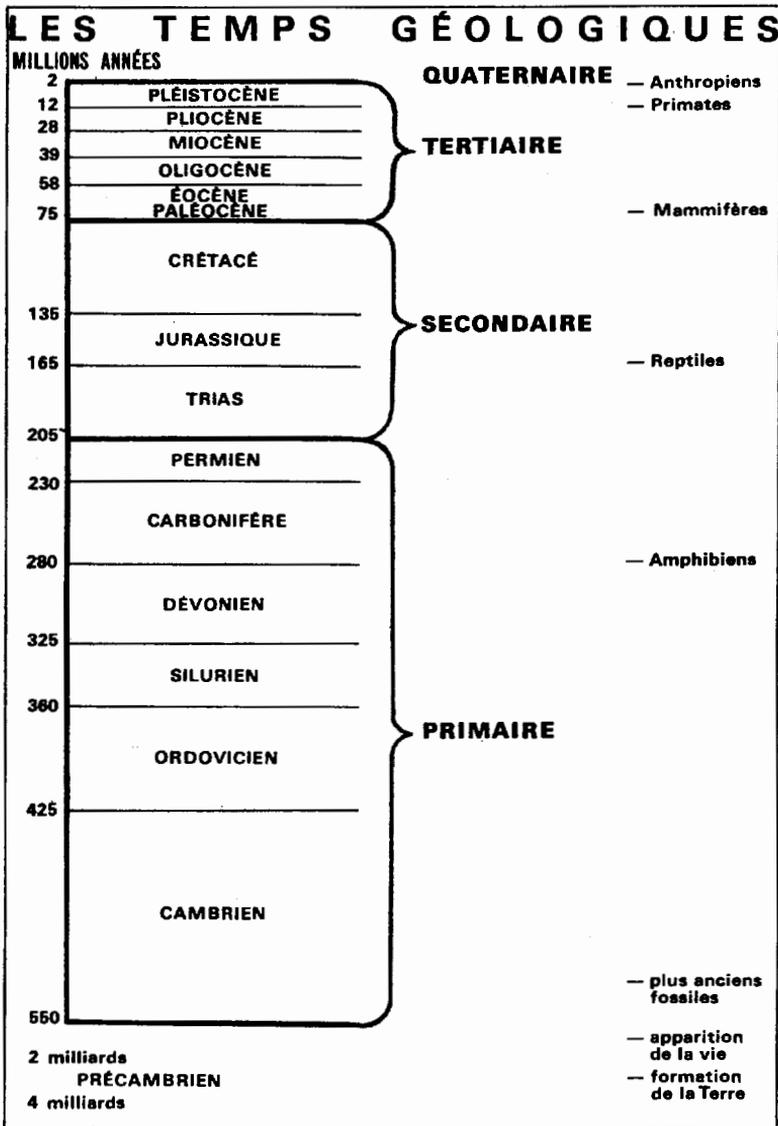
4. L'ARBRE ÉVOLUTIF DES HOMINOÏDES. Les Hominoïdes sont la superfamille de Primates qui comprend les Singes du groupe des Siamangs et des Gibbons, les Grands Singes supérieurs (Chimpanzés, Gorilles et Orangs-outans) et l'Homme. Les *Proconsuls* vivaient il y a 18 millions d'années, au Miocène

inférieur. La plupart de leurs caractères sont peu évolués : les *Proconsuls* ne sont pas les ancêtres spécialisés du Chimpanzé moderne ou du Gorille, comme on le pensait d'abord, mais peut-être les derniers ancêtres communs de tous les Grands Singes supérieurs et de l'Homme.

Document n°4:

L'arbre évolutif des hominoïdes

(d'après *Les origines de l'Homme*, Editions Pour la Science, Paris, p.29).

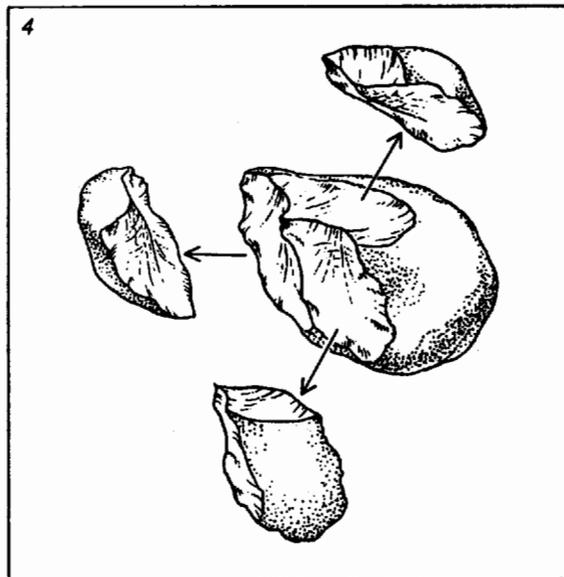
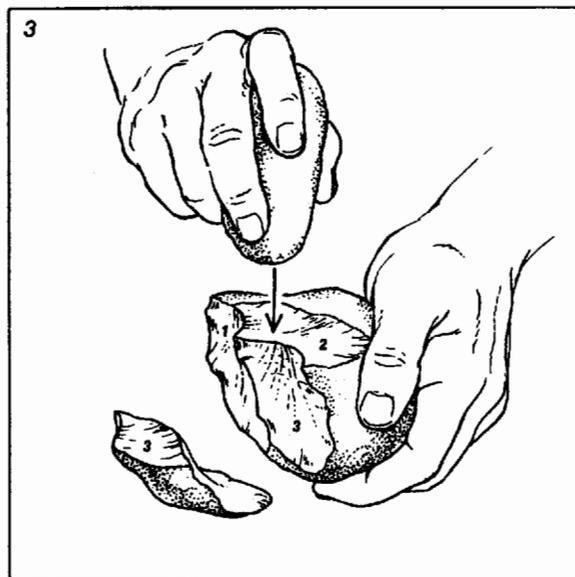
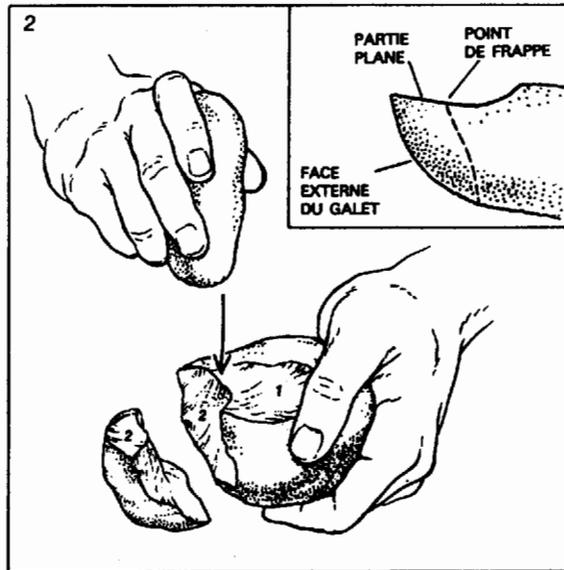
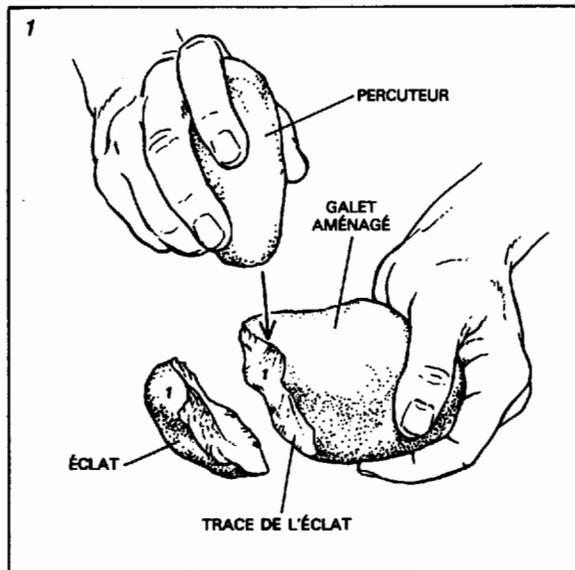


Document n°5:

Les temps géologiques.

(d'après Brézillon (M.), 1969, *Dictionnaire de la Préhistoire*, Librairie Larousse, Paris, p.7).

La taille bifaciale était une des principales méthodes des fabricants d'outils. Ceux utilisaient généralement une technique de percussion: ils tenaient d'une main une pierre servant de percuteur et, de l'autre, le bloc de roche à tailler (1). Après avoir détaché un éclat, ils retournaient le bloc pour profiter du bord franc créé (sur la figure, on a repéré par des chiffres identiques les éclats et les parties du nucléus d'où ils proviennent); ils enlevaient alors un autre éclat (2). Pour tailler facilement une pierre, il faut rechercher une partie où l'angle entre la surface frappée et la surface externe du nucléus est inférieur à 90 degrés (schéma en haut à droite). En retirant plusieurs éclats (3, 4) on produit des objets bifaciaux.



Document n°6
La taille de la pierre.

(illustrations extraites de *Les origines de l'Homme*, Editions Pour la Science, Paris, p.97)

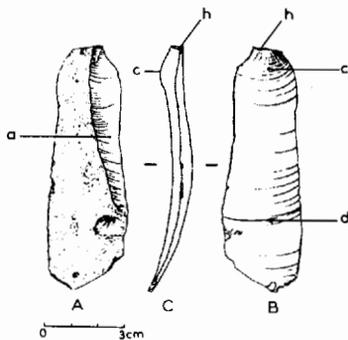


FIG. 17 — Morphologie d'une lame. Davron (Yvelines). Néolithique. A — Face supérieure, B — Face de fracture, C — Profil droit, a — Négatif d'enlèvement, c — Bulbe, d — Ondulations, h — Talon.

FIG. 18 — Aspects de talons de lames et lamelles. 1 — Lisse. Davron (Yvelines), 2 — Lisse avec traces d'enlèvement de la corniche. Tassilly (Calvados), 3 — Linéaire. Malaucène (Vaucluse).

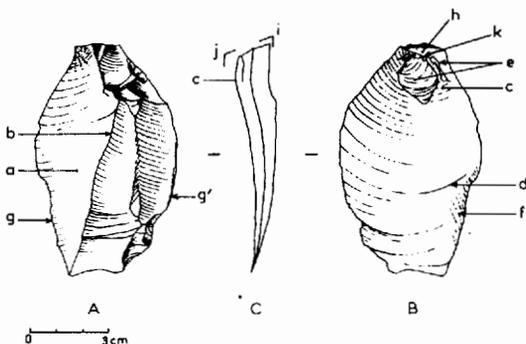
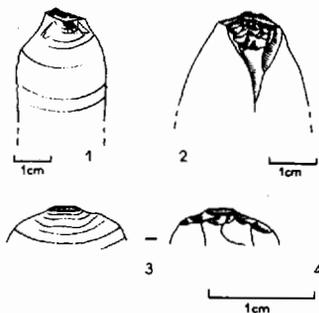


FIG. 15 — Morphologie d'un éclat, Tassilly (Calvados). Néolithique. A — Face supérieure, B — Face inférieure ou de fracture, C — Profil droit, a — Négatif d'enlèvement, b — Nervure, c — Bulbe, d — Ondulation, e — Esquillements, f — Lancettes, g — Bord droit, g' — Bord gauche, h — Talon, i — Angle de chasse, j — Angle d'éclatement, k — Point d'impact.

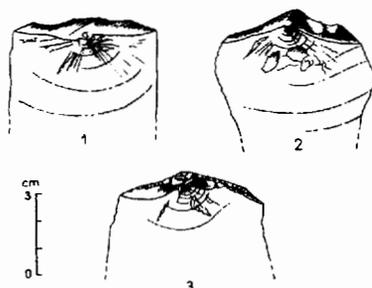


FIG. 16 — Quelques types de talons d'éclats. 1 — Lisse. Lisieux (Calvados), 2 — Dièdre. Tassilly (Calvados), 3 — Facetté. Tassilly (Calvados). Paléolithique moyen.

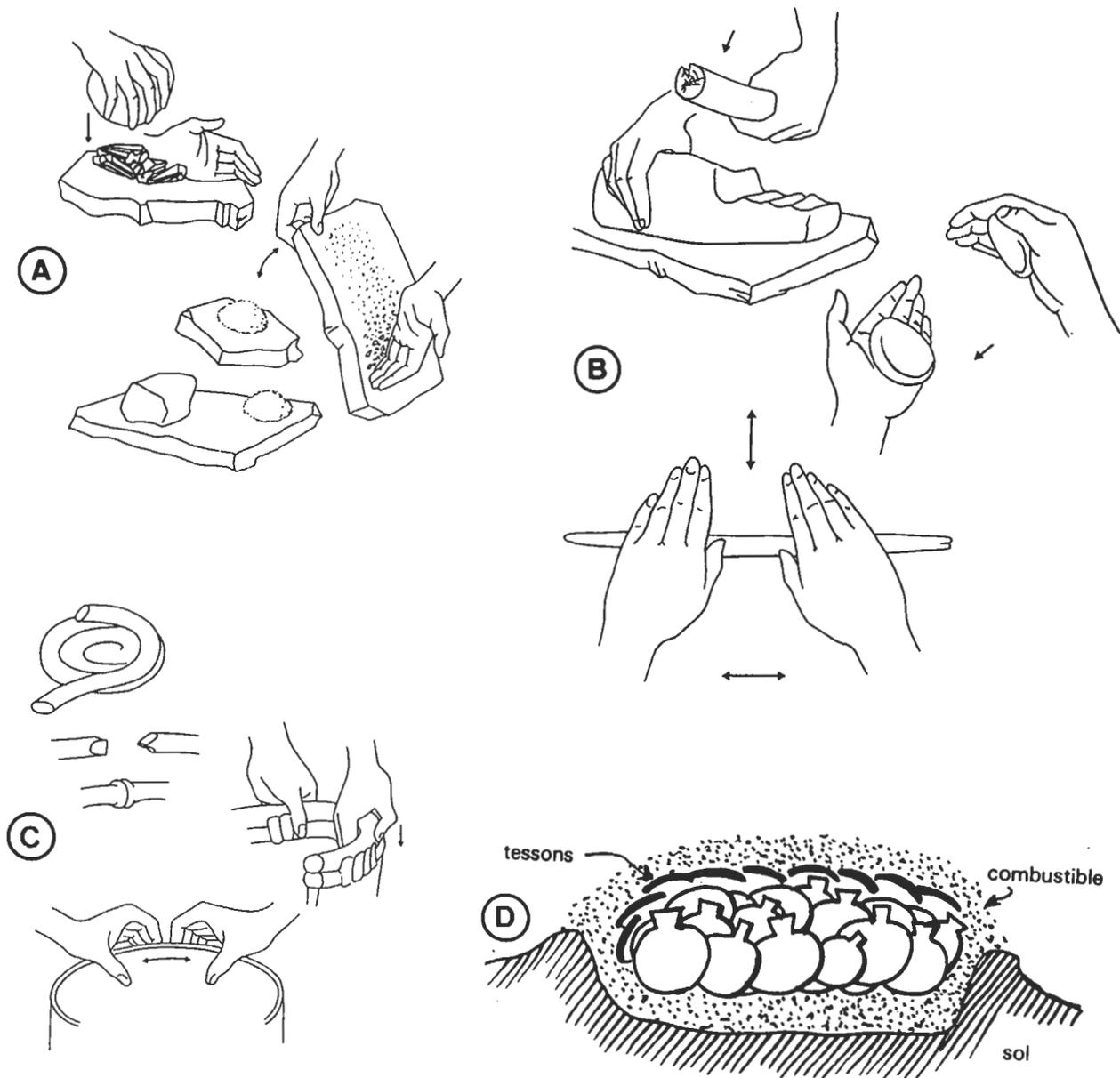
Document n°7

Morphologies des éclats et lames taillées

(illustrations d'après Piel-Desruisseaux (J.-L.), 1986, *Outils préhistoriques: forme-fabrication-utilisation*, Masson, Paris, p.23 et p.25).

En général en Afrique toutes les potières suivaient la chaîne opératoire suivante lors de la fabrication de la poterie. 1) extraction d'argile au gisement, 2) préparation de la pâte (figures A et B ci-dessous), 3) montage du récipient au colombin (figure C ci-dessous), ou par évidement d'une motte d'argile ou encore par une technique mixte.

La cuisson des récipients se faisait soit en fosse ouverte (figure D ci-dessous) soit en meule, c'est-à-dire en disposant les récipients et le combustible de la même manière qu'en fosse ouverte mais à même le sol. La température minimale nécessaire pour la cuisson des pots est de 550 à 600° centigrade. Des expériences ont montrés que les températures peuvent atteindre 800° centigrade et même être légèrement supérieure.



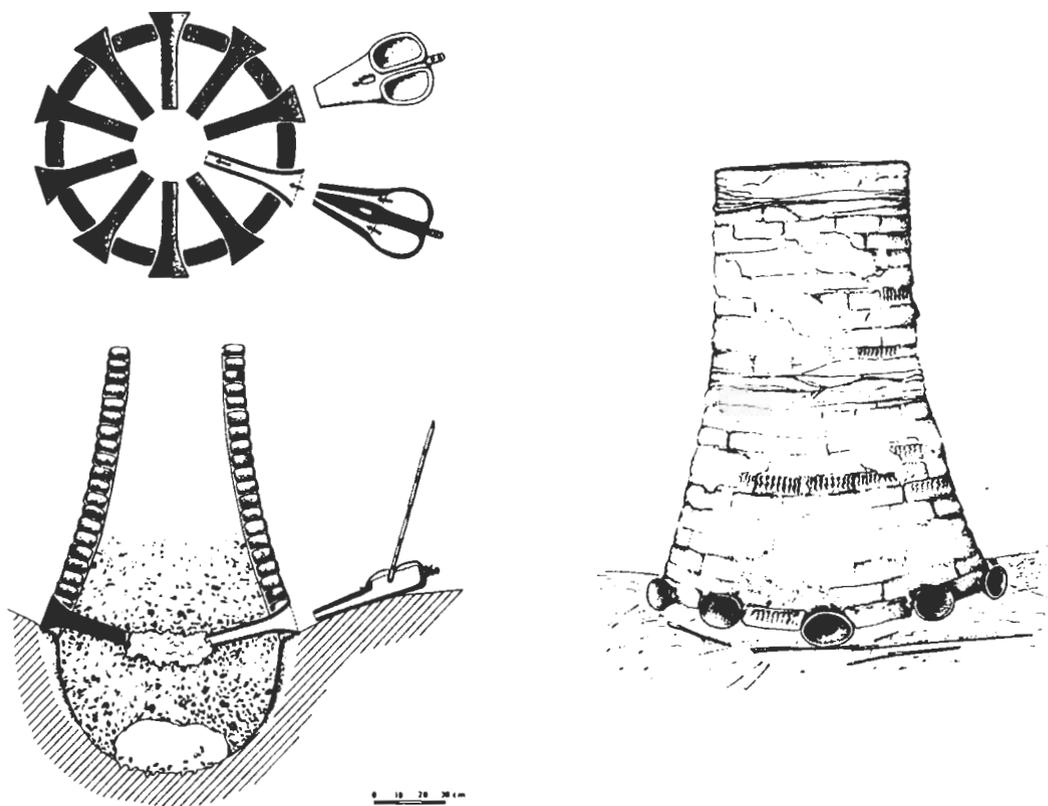
Document n°8

La fabrication de poteries

(illustrations A, B et C d'après Arnal (G.B.), 1986, La céramologie préhistorique expérimentale: la démarche expérimentale, in *Archéologie expérimentale*, Cahier n°2, Association pour la promotion de l'archéologie de Bourgogne, Lodève, p.10, 11 et 15; illustration D d'après Rhodes (D.), 1968, *La poterie: les fours*, Dessain et Tolra, Paris, p.15)

La figure ci-dessous est une bonne illustration d'un antique four de réduction du minerai de fer. Quoique reconstituée à partir de données archéologiques du Rwanda, le même type de four semble avoir été en usage dans le Haut Ogooué et ailleurs au Gabon dès le début de l'Age du Fer il y a au moins 2.500 ans.

On y voit la disposition des soufflets en bois autour du creuset, la position des tuyères en argile qui amènent l'air propulsé par les soufflets jusque dans le creuset et la forme de la cuve (élévation qui peut être en argile ou en végétaux (par exemple troncs de bananiers du Woleu-Ntem et de l'Ogooué Ivindo).



Document n°9

La fabrication du fer.

(illustration d'après Van Noten (F.), 1983, *Histoire archéologique du Rwanda*, Annales Sciences Humaines n°112, Musée Royal de l'Afrique centrale, Tervuren, pl.68 et pl.69).

TABLE DES MATIERES

PREFACE.....	1
INTRODUCTION.....	2
AFFICHE N°1.....	4
AFFICHE N°2.....	6
AFFICHE N°3.....	8
AFFICHE N°4.....	12
AFFICHE N°5.....	16
AFFICHE N°6.....	20
AFFICHE N°7.....	24
AFFICHE N°8.....	26
AFFICHE N°9.....	30
AFFICHE N°10.....	32
AFFICHE N°11.....	34
AFFICHE N°12.....	36
AFFICHE N°13.....	38
AFFICHE N°14.....	42
NOTES DE LECTURE.....	46
ANNEXE: DOCUMENTS PEDAGOGIQUES.....	47
DOCUMENT N°1: TOI ET MOI.....	47
DOCUMENT N°2: LE CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE.....	48
DOCUMENT N°3: DISTANCES ANTIGENIQUES DE L'ARBRE DE L'EVOLUTION.....	49
DOCUMENT N°4: ARBRE EVOLUTIF DES HOMINOIDES.....	50
DOCUMENT N°5: LES TEMPS GEOLOGIQUES.....	51
DOCUMENT N°6: LA TAILLE DE LA PIERRE.....	52
DOCUMENT N°7: MORPHOLOGIES DES ECLATS ET LAMES TAILLEES.....	53
DOCUMENT N°8: LA FABRICATION DE POTERIES.....	54
DOCUMENT N°9: LA FABRICATION DU FER.....	55

Equipe technique:

Textes des affiches de l'exposition: Bernard Clist.

Textes des commentaires: Serge Fehr et Bernard Clist.

Illustrations: page 29, Flaubert Meyé Edou; pages 15, 19 et 23, Bernard Clist.

Correction des épreuves: Maryse Benamour.

Mise en page et maquette: Bernard Clist.

Impression: Imprimerie de Louis.

© Institut Pédagogique National du Gabon / Centre International des Civilisations Bantu, 1994.